

# LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

83e ANNEE No. 28

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1935

## Belle nomination pour Me Laurent Beaudry

Il devient sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, à Ottawa. — Né à Saint-Hyacinthe.

Un ancien de Saint-Hyacinthe, Me Laurent Beaudry, avocat, ci-devant conseiller juridique des Affaires étrangères du Canada, a été nommé jeudi dernier sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, en remplacement de M. W.H. Walker, décédé il y a deux ans. Le poste était vacant depuis. M. Laurent Beaudry est le frère de feu le Dr L.-A. Beaudry, décédé il y a quelques années dans notre ville. Il était né à Saint-Hyacinthe et il fit ses études classiques à notre Séminaire. Il étudia ensuite à l'Université Laval de Québec, à Paris et à Oxford, Angleterre, en qualité de boursier Rhodes. A son retour d'Europe, il devint secrétaire de ministre à Ottawa, puis s'occupa de journalisme, passant quelques années au *Soleil* de Québec, à titre de rédacteur en chef. En 1927, M. Beaudry était nommé premier secrétaire de la légation canadienne à Washington. Il revint à Ottawa en 1929, en qualité de conseiller juridique du département des Affaires extérieures.

## LES DERNIERS CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES

Ils sont annoncés par S.E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe.

### AUTRES NOMINATIONS

S.E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, annonce dans son diocèse les changements ecclésiastiques suivants: M. l'abbé Euclide Thèberge, nommé curé de Roxton-Falls, (Shefford), en remplacement de M. l'abbé J.-A. Monfret, malade, qui prend sa retraite; M. l'abbé Eugène Tétraud devient chapelain du Collège de Farnham; M. l'abbé Robert L'Heureux, vicaire à Upton, (Bagot); M. l'abbé Téléphore Dubuc, vicaire à l'Ange-Gardien; M. l'abbé Siméon Burque, de l'archidiocèse de Québec, vicaire à Saint-Pierre de Sorel; M. l'abbé Albert Renaud, vicaire à Roxton-Falls; M. l'abbé Mathias Langlois, de l'archidiocèse de Montréal, vicaire à Saint-Liboire; M. l'abbé Robert Cormier, du diocèse de Nicolet, vicaire à Marieville; le R.P. P. Béliveau, O.P., chapelain au monastère du Précieux-Sang, Saint-Hyacinthe.

## L'ABBE THEBERGE EST NOMME CURE A ROXTON-FALLS

Il remplace M. l'abbé J.-A. Monfret, malade depuis longtemps. — Il avait été directeur des élèves, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, de 1932 à juin 1935.

### NOTES BIOGRAPHIQUES

Le dernier en date des curés du diocèse de Saint-Hyacinthe, est M. l'abbé Euclide Thèberge, ci-devant directeur des élèves au Séminaire de cette ville. Par décision de S.E. Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, il vient d'être nommé curé de Roxton-Falls, dans le comté de Shefford, où il succède à M. l'abbé J.-A. Monfret, malade depuis longtemps. Ce dernier prend sa retraite; il était curé de Roxton-Falls depuis le 25 avril 1928.

M. l'abbé Thèberge, à qui échoit l'une des paroisses importantes du diocèse, n'est âgé que de 46 ans. Il est né à Saint-Pie, (Bagot), le 2 avril 1899, fils d'Antoine Thèberge, cultivateur, et de Marie Favreau. Après ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, moins un an à Saint-Hyacinthe, il fut ordonné dans la cathédrale de cette ville par S.E. Mgr Alexis Xyste Bernard, le 27 juillet 1917. Il fut successivement maître de discipline au Séminaire; professeur de syntaxe et de mathématiques; de mathématiques dans les classes de philosophie, 1919-1920; étudiant à l'Université de Montréal, (1922-1924), d'où il revint licencié en sciences de nouveau professeur au Séminaire, 1924-1931; chapelain des Soeurs Sainte-Marthe au Séminaire, (1931); économiste et professeur de physique, 1931-1932; directeur des élèves de 1932 à juin 1935.

### NOUS CORRIGEONS

Nous avons annoncé la semaine dernière, en page 1, que les Frères Maristes songeaient à diviser leur communauté en deux provinces dans le diocèse de Québec. On nous signale que cette nouvelle est erronée.

L'erreur commise par la presse en cette circonstance provient du fait que dans leur argumentation devant les échevins de Lévis pour obtenir un meilleur service d'eau, les Maristes ont déclaré: le système actuel est insuffisant et que serait-ce si nous avions ici une maison provinciale?

C'est avec plaisir que nous rétablissons les faits.

## Me Lucien Gendron, C.R., un fils de S.-Hyacinthe, ministre de la Marine

Sa nomination a été annoncée vendredi dernier, 30 août, par l'hon. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada. — Un de nos criminalistes les plus en vue. — Professeur de droit à l'Université de Montréal.

Me Lucien Gendron, C.R., avocat de Montréal, professeur de droit à l'Université de Montréal et l'un de nos criminalistes les plus en vue, a été nommé ministre de la Marine dans le cabinet fédéral de M. Bennett, vendredi dernier. Il remplace comme tel l'hon. Alfred Durand, nommé juge de la Cour Supérieure. Le nouveau ministre de la Marine est originaire de Saint-Hyacinthe, où il est né le 28 août 1890, fils de Me Aimé Gendron, l'un des associés de l'ancienne raison légale *Tellier, Lussier & Gendron*. Après

ses études au Mont-Saint-Louis de Montréal et à l'Université Laval de Québec, il fut admis au Barreau en 1912, et commença d'exercer sa profession dans sa ville natale, dans l'étude de l'ancien associé de son père, Me Louis Lussier. Il fut nommé conseiller du Roi par le gouvernement de Québec, Marié à Mlle Marguerite Delorimier, fille de Me Raoul Delorimier, C.R., de Montréal, il a quatre enfants, trois garçons et une fille.

Fait à noter, la famille Gendron a joué jusqu'à date un rôle

assez important dans notre histoire politique. Le grand-père paternel du nouveau ministre de la Marine, M. Pierre-Simon Gendron fut député conservateur de Bagot de 1867 à 1876, à l'Assemblée législative, et en même temps, plus précisément de 1867 à 1874, député pour le même comté au Parlement fédéral. C'est un fait assez rare dans nos annales politiques. Quant au grand-père maternel de M. Gendron, M. Milton MacDonald, il fut député de Bagot à l'Assemblée législative de 1890 à 1900.

## A TRAVERS LA CARRIERE DE M. L. GENDRON

Me Lucien Gendron, nouveau ministre de la Marine, est un avocat fort estimé de ses pairs, et qui a eu des succès considérables dans le droit criminel.

par LOUIS DUPIRE

A propos de l'entrée de Me Lucien Gendron, de Montréal, dans le cabinet de M. Bennett, M. Louis Dupire a donné au *Devoir*, (Montréal), l'article que nous reproduisons ci-après:

M. Bennett a eu la main heureuse quand il a pu accrocher M. Lucien Gendron. Songez que les postes qu'il offre à l'heure actuelle sont précieuses.

Lucien Gendron est, en effet, une belle acquisition pour le ministère parce qu'il est éminemment sympathique. Il s'est taillé, à l'exemple de l'un de ses prédécesseurs dans la politique, Me N.-K. Laflamme, une remarquable carrière à la Cour d'assises, ce qui lui a valu d'être nommé, tout jeune encore, professeur de droit criminel à l'Université de Montréal.

Le nouveau ministre de la marine évolue avec une aisance parfaite dans le droit. Il est né d'un père qui s'était acquis une enviable réputation au barreau de Saint-Hyacinthe et qui avait comme associé ce juriste si estimable et si respecté, Me Louis Lussier.

Après la mort de son père, Lucien Gendron fut quelque temps l'associé de M. Lussier. Quelques années plus tard, sa carrière s'orientait vers le droit criminel. Il formait une société avec l'un des criminalistes les plus en vue de cette époque qui, depuis, subit une éclipse (M. Jos. Cohen, député de Saint-Laurent à Québec).

Cette association ne dura pas longtemps, Lucien Gendron organisait en 1926 sa propre étude de légalité en société avec Me René Gauthier, qui continue d'être son collaborateur. Plus tard, l'étude accueillait Me Philippe Monette.

Au cours des quinze dernières années, Me Gendron ne fit guère de politique. Sa pratique ne lui en laissait pas le temps. Il se contentait d'entasser les succès de tout ordre. Les causes célèbres qu'il a gagnées restent dans la mémoire de ceux qui ont suivi les procès d'assises. Désormais, il n'y eut guère d'affaire criminelle importante à laquelle il ne fût associé.

(suite en dernière page)

## UNE TRAGEDIE DE L'AUTO PRES DE BEDFORD, MISS.

M. Joseph Daignault, 39 ans, de Winooski, Vt., est tué instantanément. — Mme Alice Bessette, 45 ans, souffre d'une fracture au dos.

### DEUX HOMMES DETENUS

Sweetsburg, 3. — Un homme a été tué instantanément et une femme sérieusement blessée près de Bedford, dimanche dernier, quand l'automobile qui les portait frappa le garde-fou d'un pont de bois et fit un plongeon de douze pieds, sur la route nationale entre Bedford et Farnham. Deux frères, le conducteur de l'automobile et le propriétaire sont détenus en attendant l'enquête du coroner qui a lieu aujourd'hui sous la présidence du Dr J. Jogues.

Joseph Daignault, 39 ans, de Winooski, Vt., a eu le crâne fracturé et l'estomac enfoncé. Son corps a été retiré de sous l'automobile et transporté à la morgue. Mme Alice Bessette, 45 ans, de Winooski, Vt., qui était aussi dans l'automobile avec sa fille, souffre de fracture dans le dos; elle fut transportée à l'hôpital de St-Albans où son état est critique.

Damien et Gérard Bouchard, les deux frères, de Burlington, Vt., sont détenus ici sur l'ordre du coroner. La police prétend que l'automobile était conduite par Damien Bouchard qui n'avait pas de permis. L'automobile est la propriété de Gérard Bouchard qui était assis près de son frère.

Le grand connétable A. St-Martin a appris que l'automobile contenait cinq occupants qui se rendaient faire une visite à un parent des Bouchard, quand la voiture quitta le chemin en entrant sur le pont de bois, pour frapper le garde-fou et tomber dans un ruisseau.

Daignault, d'après les témoins, fut trouvé inconscient sur la banquette d'arrière, ayant été lancé violemment contre le dossier de la banquette; il fut déclaré mort par un médecin qui arriva sur les lieux. Mme Bessette, inconsciente, fut transportée à l'hôpital de St-Albans.

D'après le grand connétable St-Martin, Damien Bouchard, qui conduisait l'automobile, n'avait pas de permis. Son frère Gérard, qui était propriétaire de l'automobile, a produit l'enregistrement de l'automobile mais le coroner ordonna de déténir les deux frères en attendant l'enquête qui a lieu aujourd'hui à Bedford.

## M. ARM. LANCTOT EST DECEDE A L'AGE DE 78 ANS

Le défunt avait été pendant de longues années au service du bureau local des Douanes et de l'Accise. Il était le père de M. Paul Lanctôt, pharmacien de cette ville.

### LES FUNERAILLES

Un des vieux citoyens de cette ville, M. Armand Lanctôt, autrefois du bureau local des Douanes et de l'Accise, est décédé vendredi dernier chez son gendre, M. Paul Richer, échevin de Saint-Hyacinthe. Le défunt, malade depuis longtemps, était âgé de 78 ans. Il avait été pendant plusieurs années à l'emploi de la Banque de Saint-Hyacinthe, aujourd'hui disparue, avant de passer au service fédéral des Douanes et de l'Accise. Outre son épouse, née Hermine Brière, un fils et une fille lui survivent: M. Paul Lanctôt, pharmacien, de Saint-Hyacinthe; et Mme Paul Richer, (Blanche), aussi de cette ville. Il laisse en outre trois frères: Pierre, de la Virginie, aux Etats-Unis; Henri, pharmacien à Montréal; Georges, de Saint-Pie de Bagot. Le défunt était né à Laprairie, en 1857, fils de feu le juge Magloire Lanctôt.

Les funérailles ont eu lieu lundi, 2 septembre, en la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire. La levée du corps fut faite par Mgr C.-P. Choquette, P.D., du Séminaire de cette ville, le service funèbre chanté par le R.P. F.-M. Gauvreau, O.P., assisté des RR. PP. Dominique Brosseau, O.P., et Clément Pothier, O.P., comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Jean Chicoine, Ovide Berthiaume, J.-C. Rouleau, H.-A. L'Abbé, Arthur Dessaulles et Napoléon Daudelin. La direction des funérailles avait été confiée à la maison *V.-J. Mongeau Limitée*, de cette ville, et le deuil était conduit par M. Paul Lanctôt, fils du défunt; son gendre, M. Paul Richer, échevin de Saint-Hyacinthe; ses frères, MM. Henri et Georges Lanctôt; son petit-fils, M. Léon Richer; ses neveux, MM. Henri et Jean Lanctôt, Albert Hudon, de Montréal; Etienne Côté, de Sainte-Rosalie; MM. Philippe Pothier, avocat de cette ville; F. Brière et de nombreux autres.

## A TRAVERS LA VIE DU PEINTRE LS DULONGPRE

Ce portraitiste français mourut à Saint-Hyacinthe, au manoir seigneurial, le 26 avril 1843. — Ruiné, il avait été accueilli par Mme Jean Dessaulles.

par GERARD MORISSET

Les amis de la petite histoire maskoutaine savent que le peintre français Louis Dulongpré, portraitiste et peintre d'église, vécut longtemps à Saint-Hyacinthe et dans la région, et qu'il mourut au manoir seigneurial de notre ville, où l'avait accueilli Mme Jean Dessaulles le 26 avril 1843. A propos d'un portrait de Dulongpré, conservé au musée de l'Université Laval, Québec, M. Gérard Morisset, de Québec, a donné au journal *La Renaissance*, (Montréal), un article que nous reproduisons ci-après:

A l'un des plus fervents érudits de notre petite histoire, je montrais, il y a peu de temps, le portrait dont il est question dans cet article.

— Qui est-ce? me dit-il.

— C'est le portrait de Louis Dulongpré, un Français qui, s'il faut en croire le chroniqueur de la *Minerve*, a laissé plus de trois mille cinq cents portraits.

— Trois mille cinq cents portraits? C'était un photographe, alors...

— Mille pardons! lui dis-je, c'était un peintre. Et à part ces trois mille cinq cents portraits, il a peint des tableaux de sainteté pour nos églises, des natures mortes et des scènes de genre. Il a fait la guerre de 1775 — du moins une partie de cette guerre — il a même été topographe, régisseur du Théâtre de société de Montréal; enfin, il était musicien à ses heures.

Chose étonnante Louis Dulongpré est à peine plus connu de nos jours qu'un marchand de la Basse-Ville, en l'an de grâce 1800. Nous ne sommes pas sûrs de la date de sa naissance; nous ne connaissons pas ses premières années; nous ne possédons que de maigres renseignements sur sa vie extrêmement active et, détail qui a son éloquence, sur les 3,500 portraits qu'il a peints nous n'en connaissons guère qu'une centaine. Les autres se confondent dans l'anonymat qui est de règle dans notre histoire picturale de la fin du XVIIIe siècle et du début du XIXe.

Vers 1783, un jeune homme à l'allure martiale arrive au Bas-Canada. Il vient de participer à la guerre de l'indépendance américaine (suite en 6e page)

## M. Ad. Régnère, 31 ans, s'est noyé lundi dans le Richelieu

Sorel, 3. — Adélar Régnère, âgé de 31 ans, de Saint-Ours, s'est noyé lundi soir en revenant des régates des Sorel. Son corps a été repêché quelques heures plus tard, après que l'on se fut inquiété de son absence.

Il appert que la victime s'était rendue à Sorel dans le but d'assister aux régates en compagnie d'amis. Au retour, il se rendit avec ses compagnons à Saint-Ours dans un yacht appartenant à Joseph Vary, de Saint-Ours. En arrivant au dé-

## Le P. E. Guertin, C.S.C. est décédé à Montréal

Il était âgé de 74 ans. — Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, il avait fait ses études classiques à Saint-Hyacinthe et à Saint-Laurent.

Le R.P. Elphège Guertin, C.S.C., est décédé vendredi dernier à l'Hôtel-Dieu de Montréal, à l'âge de 74 ans. Le défunt avait fait ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Collège Saint-Laurent. Il prononça ses premiers vœux à Saint-Laurent en 1884, et fut ordonné à Montréal par S.E. Mgr Fabre, le 18 décembre 1886. Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville, le 27 mars 1861, il était fils de David Guertin, cultivateur, et de Marguerite Robert-Lafontaine. Il était le frère du R. P. Arthur Guertin, O.M.I., décédé il y a quelques années à l'Université d'Ottawa. La carrière du défunt fut consacrée presque en entier à l'enseignement, dans les différentes maisons de sa communauté, tant à Farnham qu'à Saint-Césaire, Saint-Laurent, et à l'Université Saint-Joseph du Nouveau-Brunswick. Les funérailles ont eu lieu lundi au Collège Saint-Laurent, près Montréal.

## MGR DESMARAIS ET LE DIOCESE DE SHERBROOKE

S.E. Mgr l'Auxiliaire de Saint-Hyacinthe commence aujourd'hui, dans le diocèse de Sherbrooke, la première partie de la visite pastorale.

### SON ITINERAIRE

S.E. Mgr J.-A. Desmarais, évêque auxiliaire de Saint-Hyacinthe, commence aujourd'hui 6 septembre, la première partie de la visite pastorale dans le diocèse de Sherbrooke, en remplacement de S.E. Mgr A.-O. Gagnon, qui est malade. L'itinéraire de cette première partie de la visite se lit comme suit: St-Stanislas d'Ascot Corner, 6-7 septembre; St-Clément de Bishopston, 7-8; St-Louis, East Angus, 8-9; St-Adolphe de Dudswell, 9-10; St-Janvier de Weedon, 10-11; St-Raymond, Fontainebleau, 11-12; St-Gérard, 12-13; St-Gabriel de Stratford, 13-14; St-Charles Borromée de Garthby, 14-15; Ste-Luce de Disraeli, 15-16; St-Jacques le Majeur, 16-17; St-Julien de Wolfestown, 17-18; St-Fortunat de Wolfe, 18-19; St-Camille de Cookshire, 19-20 septembre.

## Un jeune homme se fracture le crâne au viaduc de Richelieu

Richelieu, 2. — Alors qu'il voyageait de Sherbrooke à Montréal sur la charge d'un camion conduit par Gérard Mathieu, camionneur de Sherbrooke, le jeune Henri Boisvert, âgé de 15 ans, demeurant à Sherbrooke, s'est fracturé le crâne sur le pilier transversal d'un viaduc du "Montreal and Southern Counties Railway", à Richelieu, samedi dernier. Il a succombé à ses blessures le lendemain matin, sans avoir repris connaissance.

Le camion était rempli de caisses. Boisvert qui, d'après ce

qu'a déclaré Mathieu, était sur la charge avec un ami du nom de Gérard Héroux, n'a pas remarqué que les piliers étaient bas quand il est arrivé en dessous du viaduc et il n'a pas eu le temps d'imiter son compagnon qui a baissé la tête juste à temps.

Mathieu arrêta son camion et fit immédiatement mander le Dr A.D. Trudeau. Ce dernier constata une fracture du crâne et ordonna le transport immédiat du blessé à l'hôpital Notre-Dame, Montréal, où il est décédé vers une heure, dimanche matin.

# NOTES LOCALES

## LE P. DANDENAULT, O.M.I.

Le R.P. Philémon Bourassa, provincial des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, a annoncé mardi la nomination du Père Germain Dandenaunt, O.M.I., comme missionnaire-prédicateur avec résidence à la maison de la rue de la Visitation, Montréal.

Le Père Dandenaunt s'est occupé activement des œuvres paroissiales pendant les cinq dernières années à Saint-Pierre-Apôtre. Ancien élève de notre Séminaire, il est le fils de M. Félix Dandenaunt, de Saint-Simon.

## VINGT ANS DE MARIAGE

Les nombreux parents et amis de M. et Mme Antonio Breton se sont réunis chez ces derniers, jeudi dernier, à l'occasion de leur vingtième anniversaire de mariage. De magnifiques cadeaux leur furent offerts. Un programme d'orchestre fut exécuté par les *Chevaliers de la Mélodie*, sous la direction de M. Gaston Gervais. Parmi les personnes présentes: MM. et Mmes J.-H. Rocheleau, P.-J. Dax, G. Gauthier, M. J. Cooper, Mlle Angela Rocheleau, de Montréal; M. et Mme V. Moreau, de Saint-Jean d'Iberville; MM. et Mmes L.-A. Breton, Alcide Breton, Conrad Sicotte, Paul Raveneil, Emile Gaudreau, L.-P. Gaucher, J.-O. Bertrand, J.-E. Cadieux, S. Stoot, Hyacinthe Breton, Ernest O. Picard, Raoul Lassonde, Henri-O. Cadorette, Mlle Barbara Stoot, tous de Saint-Hyacinthe.

## SABREVOIS AUSSI

A Montréal, ces jours derniers, l'hon. T.-D. Bouchard, ministre des Affaires municipales, du Commerce et de l'Industrie dans le cabinet Taschereau, a déclaré à des journalistes qu'il avait reçu une délégation de la municipalité de Sabrevois, venue s'enquérir des conditions de la municipalisation des services électriques. Le conseil municipal veut étudier la situation et, s'il le juge à propos, préparer un plan et se prévaloir des lois adoptées à cet égard par l'Assemblée législative au cours de la dernière session.

## FEU MME J.G.A. GENDREAU

Mme J.-G.A. Gendreau, veuve du docteur J.G.A. Gendreau, fondateur de l'École de Chirurgie dentaire et ancien professeur à l'Université de Montréal, est décédée vendredi, à 8 h. 15, chez son gendre, le sénateur J.-H. Rainville, après une longue maladie.

Lui survivent: sa fille, Mme J.H. Rainville; ses fils, le Dr Conrad Gendreau et le Dr Gustave Gendreau; ses petits-fils, Jean et Claude Gendreau; ses petites-filles, Simone et Madeleine Gendreau; un beau-frère, Napoléon Gendreau, industriel de Montréal, et une belle-sœur, Mme Prud'homme.

## PELLETIER-GUIMONT

Le mariage de Mlle Yvonne Guimont, de cette ville, fille de M. et Mme Marcel-Amédée Guimont, décédés, à M. Albany Pelletier, fils de M. Oscar Pelletier, sera célébré le 14 septembre prochain, en la chapelle Saint-Vincent de l'église Notre-Dame-du-Rosaire, dans la plus stricte intimité.

## REMERCIEMENTS

La famille Raoul Lussier remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de Mlle Orianna Lussier, décédée le 24 août, à l'âge de 21 ans, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites, assistance aux funérailles ou de toute autre façon que ce soit.

## CES SEIGNEURIES AUSSI

Les seigneuries appartenant au gouvernement de la province de Québec vont tomber sous le coup de la loi mise en application à l'heure actuelle par un syndicat créé récemment, a déclaré à Québec l'hon. M. T.-D. Bouchard, de notre ville, président du syndicat chargé d'appliquer la loi des rentes seigneuriales. En vertu de la loi passée au cours de la dernière session, on ne pouvait atteindre les quelques seigneuries appartenant à la Couronne. Par suite de la décision prise, ces seigneuries seront placées sur le même pied que les autres, et on pourra en racheter les rentes suivant le système mis en application dans la province à l'heure actuelle.

La loi passée dans le cours de l'hiver dernier disait que le gouvernement ne pouvait abolir les rentes sur les terres de la Couronne, mais cette disposition a été annulée par la dernière décision qui vient d'être prise.

## RETOURNE CHEZ ELLE

Mme Adélarde Lamothe, de Sorel, qui a subi une grave opération à l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, a pu retourner chez elle ces jours derniers, en bonne voie de guérison.

## VA-ET-VIENT

M. Rosalphe Bolduc, de Woonsocket, R.I., est actuellement en promenade à Saint-Hyacinthe, chez M. Régis Bolduc.

## ETAT-CIVIL

### CATHEDRALE

#### Baptêmes:

Septembre, 1.— Marie-Ruth Michelle-Monique, fille de Raymond Milot et de Luce-Agathe Belle-Isle. Par. et mar. Charles Arthur Belle-Isle et Ruth Gilette Belle-Isle.

Septembre, 2.— Joseph-Emile-Guy, fils de Lucien Gélinais et d'Hélène Néault. Par. et mar. Emile Cadieux et Angéline Robidoux.

#### Sépultures:

Septembre, 2.— Marie-Thérèse, 6 mois 4 jours, enfant de Ovilva Soly et de Marie-Paule Bernier.

#### Mariages:

Août, 29.— Entre Yves Séguin et Cécile Robert.

Août, 31.— Entre Lionel Desmarais et Yvette Arpin.

Septembre, 2.— Entre Octave Bélanger et Rose-Alma Chabor.

### PAROISSE NOTRE-DAME

#### Sépultures:

Août, 29.— Elzéar Barbeau 8 jours; enfant d'Armand Barbeau et d'Yvette Barloz.

Septembre, 2.— Armand Lanctôt, 78 ans, époux d'Hermine Brière.

Septembre, 4.— Elisa Bourque, 69 ans, épouse de Désiré Daigneault.

#### Mariages:

Août, 29.— Entre Télépho Henri Roland Bélisle et Anne-Marie Rosaria Desrosiers.

Août, 31.— Entre Joseph-Alexandre Hervé Lajoie et Marie Albina Cécile Martin.

Août, 31.— Entre Joseph-Arthur Adélarde Berger et Marie Dolores Noella Tanguay.

Septembre, 1.— Entre Joseph-Henri-Lucien Patenaude et Marie-Alice Cécile Laplante.

### CHRIST-ROI

#### Baptême:

Août, 31.— Joseph-Wilfrid Antonio, fils de Lucien Codere et de Malvina Laporte. Par. et mar. Wilfrid Laporte et Azélie Bienvenue.

#### Mariage:

Août, 31.— Entre Pierre-Ovilva Daudelin et Juliette Provençal.

## OUVERTURE OFFICIELLE

L'ouverture officielle du magasin de meubles J. Jetté, angle des rues Saint-François et Saint-Antoine, s'est faite vendredi dernier, 30 août. M. J.-L. Guillet, maire-suppléant de Saint-Hyacinthe, présidait, et M. le chanoine J.-B. Nadeau, curé de la cathédrale, bénit l'établissement. Les invités ont ensuite visité le magasin en détail. Dans l'assistance, on remarquait, outre ceux déjà nommés, Me T.-A. Fontaine, C.R., député de Saint-Hyacinthe-Rouville aux Communes; le R. P. F.-M. Gauvreau, O.P., MM. les abbés J.-Armand Bail, J. Benoît et Henri Laplume, l'évêque Ernest-O. Picard, M. François Jetté et autres.

## ENFANT BLESSE

Un enfant de 6 ans, Guy Gauthier, 64, rue Saint-François, Saint-Hyacinthe, a été blessé quand il fut renversé sur la chaussée par un camion-automobile, alors qu'il était en promenade à Montréal. Le docteur Hébert, de la rue Ontario, lui donna ses soins. L'enfant souffrait de coupures à la tête. L'accident est survenu dans la journée de lundi.

## SERVICE ANNIVERSAIRE

Le premier service anniversaire de M. l'abbé Pierre Laberge, ancien curé de Sainte-Madeleine, comté de Saint-Hyacinthe, sera chanté lundi prochain, 9 septembre, à 9 h. 30, dans la chapelle du Séminaire de Saint-Hyacinthe.

## LE BEURRE DANS LA PATISSERIE

La majorité des femmes qui se flattent d'être bonnes cuisinières mettent surtout leur gloire dans leur pâtisserie. L'opinion générale, du reste, est que la faculté de pouvoir faire une pâtisserie tendre et délicate est le plus haut degré d'excellence dans l'art culinaire.

Ce n'est cependant pas une chose difficile que de faire une bonne pâtisserie. Il suffit d'employer de bons ingrédients et de savoir les combiner. La graisse est un facteur important, car elle est pour beaucoup dans la texture et le goût de la pâtisserie. Une combinaison de parties égales de beurre et de graisse tendre, comme le saindoux, est idéale pour cela, car le beurre fournit le goût et la couleur tandis que le saindoux rend la pâte plus tendre.

### PATISSERIE No. 1

1½ tasse de farine à pâtisserie, ½ cuillerée à thé de sel; ¼ tasse de saindoux, eau froide.

Tamisez la farine et le sel, incorporez-y la graisse au moyen de deux couteaux ou d'un mélangeur. Humectez avec de l'eau froide, ajoutant juste assez d'eau pour combiner les ingrédients. Donnez la forme voulue. Refroidissez parfaitement avant de rouler. Faites cuire dans un four chaud.

### PATISSERIE No. 2

1½ tasse de farine à pâtisserie; ½ cuillerée à thé de sel; ¼ tasse de beurre, ¼ tasse de saindoux, eau froide environ 3-8 de tasse.

Tamisez la farine et le sel, incorporez-y le saindoux au moyen de couteaux ou d'un mélangeur. Humectez avec de l'eau froide. Jetez sur une planche légèrement enfarinée. Roulez en une feuille rectangulaire de 1-8 de pouce d'épaisseur. Parsemez de beurre la moitié de la feuille, repliez en pressant les bords, passez légèrement le rouleau. Repliez et passez à nouveau le rouleau. Faites refroidir parfaitement. Faites cuire dans un four chaud.

## QUATRE NOUVEAUX MISSIONNAIRES POUR LE JAPON

Les RR. PP. Deslauriers, Desrosiers, Gagnon et Doyon, partiront en septembre pour le diocèse d'Hakodate.— Besoins des missions.

## LE T.R.P. LANGLAIS, O.P.

Quatre missionnaires dominicains partiront en septembre pour les missions du Japon, dans le diocèse d'Hakodate, que dirige Mgr André Dumas, O.P., administrateur apostolique. Ce sont les RR. PP. Philippe-Marie Deslauriers, O.P., d'Otawa; Raymond-Marie Desrosiers, O.P., de Fall-River, Mass.; Paul-Edmond Gagnon, O.P., de Laternière, Chicoutimi; et Dominique-Marie Doyon, O.P., de la Beauce. Ces détails nous sont communiqués par le T.R.P. P. E.-A. Langlais, O.P., ancien provincial des Dominicains, directeur de l'Oeuvre des Missions Dominicaines. Les missionnaires quitteront Montréal le 16 septembre et s'embarqueront à Vancouver, le 21 du même mois, à bord de l'*Empress of Russia*. Ce nouveau contingent porte à une soixantaine le nombre des missionnaires canadiens partis depuis septembre pour le diocèse d'Hakodate: 26 Dominicains, 15 Frères des Ecoles Chrétiennes, et plus de 35 Soeurs de diverses communautés. Soeurs de l'Immaculée-Conception, Dominicaines de Nancy, (Valleyfield), de la Congrégation de Notre-Dame, de l'Assomption. Les Ursulines de Québec se préparent aussi à y envoyer de leurs sujettes.

A propos des missions dominicaines d'Hakodate, le T.R.P. Langlais nous adresse le communiqué ci-après:

Les ouvriers de la Mission augmentent en nombre; la moisson est immense; elle compte cinq millions de païens; les besoins se renouvellent et se multiplient; les secours sont indispensables. Pour vivre, en effet, une mission demande l'aide incessante du fidèle aussi bien que le sacrifice et le dévouement quotidien du missionnaire. Les Pères Dominicains se souviennent avec reconnaissance de leurs bienfaiteurs et collaborateurs; et au nom du Sauveur des âmes, pour le salut des millions de païens dont ils ont la charge ils se permettent respectueusement de faire un nouvel appel à tous les fidèles, amis des Missions, aussi bien qu'à leurs Frères et Soeurs en Saint-Dominique, religieux, religieuses et tertiaires.

### Comment aider la Mission et les missionnaires?

1.— Par la prière d'abord, une prière quotidienne.

2.— En envoyant aussi pour eux des honoraires de messes, des trentains grégoriens, on unit plus intimement ses intentions à celles du missionnaire et on l'aide dans son apostolat des âmes.

3.— Par des secours en argent.

Les besoins d'argent se font sentir avant tout: pour subvenir aux frais d'entretien des Missionnaires, des Catéchistes et des Séminaristes, pour construire de nouvelles églises, restaurer celles qui tombent en ruines et fonder de nouveaux postes, pour construire un petit Séminaire dont la fondation s'impose, car une mission ne s'organise pas sans un clergé indigène. La propagande par le livre, le journal et les tracts est de première importance. Il faudrait aussi des salles de réunion pour les associations de jeunes gens, puis des jardins d'enfance, des écoles, un sanatorium pour tuberculeux, des hôpitaux, des orphelinats, etc.

Si l'on donne peu, le sou du pauvre s'ajoute à d'autres. Les Pères acceptent aussi des dons contre une rente viagère.

4.— On peut adopter un missionnaire, un catéchiste, un sé-

minariste, en défrayant leur entretien annuel.

On peut fonder une BOURSE pour l'entretien à perpétuité ainsi par lui missionnaire à perdre un missionnaire et devenir pètué.

5.— On demande des garnitures d'autel, de la lingerie de sacristie, des vêtements sacerdotaux de diverses couleurs, des vases sacrés: calices, ciboires, ostensoirs, etc.,

6.— On recueille les vieux bijoux: bagues, pendentifs, médailles d'or, montres, tous les débris d'or ou d'argent qui dorment dans les tiroirs et que l'Oeuvre des Missions transformera en vases sacrés.

7.— On recevrait encore avec bonheur, pour l'usage des missionnaires et des pauvres, des couvertures de lit en laine, des sous-vêtements en laine, du coton en pièce pour douillettes.

Toute offrande sera reçue avec la plus vive gratitude par les missionnaires comme par le Christ lui-même. Que peut le missionnaire qui se donne sans le fidèle qui donne? Que serait notre Eglise du Canada sans les missionnaires et les secours venus de France? "Le devoir le plus élevé de la charité chrétienne, le plus grave, est la conversion des infidèles". "De toutes les oeuvres catholiques la plus grande et la plus sainte est l'oeuvre des missions." (Notre S. Père Pie XI).

On est prié d'expédier ses offrandes et d'adresser toute correspondance à:

Rév. Père Directeur des Missions Dominicaines  
329, Grande-Allée,  
Québec.

## Savoir pour agir

Il est bien acquis aujourd'hui que nous sommes fixés et qu'il n'y a plus rien d'essentiel à découvrir. De nombreux esprits convergent au même point: après M. Lucien Romier montrant les faiblesses internes du système capitaliste, après M. André Siegfried analysant avec pénétration de quoi est faite la crise de l'Europe, voici M. André Philip qui conclut au même diagnostic sur le fond. Ils rejoignent Henri de Man nouveau ministre de Belgique, quelques déclarations de Franklin Roosevelt et celui qui, le premier, a publiquement discerné la profondeur du mal: Benito Mussolini. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres.

La confrontation dégage une communauté de vues, à savoir que les erreurs des esprits, l'entraînement à une recherche passionnée des biens inférieurs, dans l'infidélité aux règles éprouvées d'une séculaire sagesse chrétienne, ont déchaîné les puissances aveugles, sociales, économiques, naturelles. Et les hommes, les institutions, les Etats, bien loin de conduire, en sont devenus les jouets. En sorte que M. Thierry-Maulnier dit vrai, la crise est bien dans l'homme, sans qu'on soit autorisé pour autant, aujourd'hui plus qu'hier ou demain, à en déduire qu'il faut guérir les hommes sans toucher aux institutions.

Il est donc exact de dire, comme M. Lucien Romier, que le procès du capitalisme est le procès des éducateurs du temps présent: comme M. André Siegfried, que la crise économique s'emboîte dans la crise plus

## LES TROUBLES RÉNAUX

aurait pour conséquence des maux de tête, maux de dos, interruptions de sommeil, sensations d'indolence durant le jour. Dès qu'apparaît l'un de ces symptômes, prenez les GIN PILLS pour obtenir un soulagement prompt et sûr.

Vous vous sentirez mieux, aurez meilleure apparence et votre sommeil sera plus profond. Rappelez-vous le nom

**GIN PILLS**  
POUR LES REINS

générale d'une civilisation qui soulève le problème de la direction spirituelle du monde. Mais il faut prévoir que l'adaptation ira, pour notre vieux continent, jusqu'à un changement de structure, ainsi que dit encore M. Siegfried. Car le mouvement est amorcé.

Et c'est bien encore ce que disait le Duce, en novembre 1933, à son Conseil des corporations, lorsque, rappelant que l'Europe n'est plus le continent que dirige la civilisation humaine, sans qu'un autre soit prêt à lui succéder, "constatation dramatique que les hommes qui ont le devoir de penser doivent peut encore tenter de ressaisir le gouvernail de la civilisation universelle, si elle trouve un minimum d'unité politique", une entente politique qui ne peut avoir lieu que si de grandes injustices sont d'abord réparées.

A coup sûr, le mal est spirituel, au sens propre du mot. Le principal remède sera du même ordre, et il va sans dire que les esprits souffrants ne sauraient être vraiment et foncièrement guéris si leur nature blessée ne tient son remède d'en haut, par communion à l'ordre surnaturel. Mais quelle guérison attendent si les hommes, tournés à nouveau vers les hautes vérités nourricières contre lesquelles il n'est pas de salut, demeurent tiraillés en bas dans les conflits inextricables des activités temporelles, politiques ou économiques, toujours infestés des erreurs du siècle passé, celles-là mêmes dont les fruits sont connus de tous. Car les hommes, et plus encore les sociétés, ne se portent pas d'un seul mouve-

ment à la vérité retrouvée; leur guérison est lente; leur chemin de vertu comporte maintes étapes. Et l'angélisme ne leur vaut rien. A leurs efforts, doit se joindre l'assistance du ciel, sans lequel tout retombe bientôt. Mais aussi la participation à un bien commun qui n'est pas un bien abstrait, mais exige un ensemble de bonnes institutions fort concrètes.

La Vie Intellectuelle

JE désire annoncer au public que je mets à sa disposition une voiture 7 passagers à 5c le mille pour longue distance, et tout voyage en ville à 20c le voyage.

**ADOLPHE MESSIER**  
Tél. 530

Nous avons le plaisir d'annoncer que

**M. Omer Duclos**  
28, rue Ste-Anne,  
La Providence

a été nommé notre représentant pour le district de Saint-Hyacinthe.

**PAUL GONTHIER & CIE**  
LIMITÉE  
276, ouest, rue St-Jacques  
MONTREAL

**CONRAD LETENDRE, B.M.**  
PROFESSEUR

au Séminaire et au Sacré-Coeur

SOLFÈGE — PIANO  
HARMONIE — ORGUE  
CHANT GRÉGORIEN

**STUDIO: 23, RUE LAFRANÇOISE—TÉL. 129**  
SAINT-HYACINTHE

Les dernières créations toujours au

**Salon Rachel**

CHAPEAUX POUR DAMES

Les élégantes ne sauraient se coiffer ailleurs

57, rue Saint-François — Tél. 845F  
Saint-Hyacinthe

**PÈLERINAGE**  
DE WATERLOO, GRANBY, ETC.

**A SAINTE-ANNE-DE-BEAUPRÉ**  
Samedi et dimanche, 7 et 8 sept.  
Sous le patronage de S. E. Mgr de Saint-Hyacinthe

Départ de	(Heure avancée)	Adultes	Enfants
Granby	8.05 hres p.m., 7 sept.	\$5.25	\$2.65
Saint-Jean	9.09 " " "	5.25	2.55
Belœil	10.02 " " "	4.30	2.15
Saint-Hyacinthe	10.45 " " "	3.90	1.95
Ste-Rosalie	10.52 " " "	3.90	1.95
Ste-Hélène	11.12 " " "	3.90	1.95
Drummondville	11.47 " " "	3.50	1.65

ARRIVÉE A STE-ANNE: 5.00 HRES A.M., 8 SEPT.  
DÉPART DE STE-ANNE: 12.00 HRES P.M. 8 SEPT.  
ARRIVÉE A WATERLOO à 8.30 HRES.

N. B. — Pour revenir de Québec, les billets seront valables jusqu'au 11 au soir sur n'importe quel train du Canadien National.

Directeur: M. l'abbé D.-H. BRETON, curé de la paroisse Sainte-Famille de Granby.

**WAGON REPECTOIRE ET RESTAURANT**  
DURANT LE PÈLERINAGE

Les billets sont en vente à bord du train

LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

FONDÉ EN 1853

Journal hebdomadaire, indépendant des partis politiques, totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la région de Saint-Hyacinthe... Rédacteur en chef: Harry Bernard

Canada, \$1.50 Etats-Unis, \$2.00

VENDREDI 6 SEPTEMBRE 1935

L'institutrice rurale

La situation intenable où elle se débat.— Nos institutrices, trop mal payées, abandonnent tôt la carrière.— Où nous sommes exposés au régime de l'incompétence.— Une solution au problème existant.

M. l'abbé Auguste La Palme, de Montréal, a voué de longtemps un culte à l'école primaire chez nous, particulièrement à la petite école de rang, si pauvre, si laide, si délaissée, de la plupart de nos campagnes. Il publie aujourd'hui en brochure le texte d'une conférence prononcée par lui sur "Le Salaire de l'institutrice et le problème de l'enseignement rural." Au lendemain de la rentrée des classes, cette brochure est d'une profonde et triste actualité. Si tout le monde, écrit en résumé l'abbé La Palme, déplore le sort lamentable des institutrices de campagne, personne encore ne semble avoir découvert la panacée qui viserait à son amélioration.

Pour remédier à la situation existante, écrit l'abbé La Palme, il faudrait:

1o — que les pères de famille, à la campagne, soient obligés par une loi à payer aux institutrices un traitement minimum, en rapport avec leurs moyens;

2o — que le gouvernement de la province soit invité à parfaire ce minimum de traitement par un octroi, lequel octroi offrirait aux institutrices un supplément tendant à leur assurer des revenus au moins viables.

Cette solution au problème faciliterait le recrutement, dans l'enseignement, des jeunes filles les mieux douées; elle les obligerait à une meilleure préparation pédagogique; elle les inclinerait à prolonger leur carrière auprès des enfants. Le Conseil de l'Instruction publique devrait solliciter du gouvernement une loi dans ce sens. Les commissions scolaires, de leur côté, devraient leur désir de voir s'améliorer l'enseignement à l'école rurale, et demanderaient l'établissement d'un traitement légal ou minimum. L'abbé La Palme, qui n'est pas homme de demi-mesures, propose en sus un projet de requête au Conseil de l'Instruction publique, qui pourrait être signée par nos principales institutions et sociétés.

Il nous semble que ces idées de l'abbé La Palme valent la peine qu'on s'y arrête. Car quelle est dans nos campagnes la situation vraie de l'institutrice? Elle gagne \$75., \$100., \$200., l'an, ou plus exactement pour dix mois d'enseignement. Elle est logée, assez misérablement parfois, mais elle doit pourvoir, à même son traitement dérisoire, à sa nourriture et au reste de son entretien. C'est dire qu'elle est réduite à la misère, ni plus ni moins. Sur 8.800 institutrices rurales dans la province, plus de la moitié ne reçoivent pas \$200. l'an; 1.500 touchent moins de \$150. Sur quelque 12.000 instituteurs et institutrices dans le Québec, 3000 seulement ont dix années d'expérience. C'est dire que la profession, si elle attire, a vite fait de décourager les meilleures volontés. Aussi, de plus en plus, sommes-nous exposés à voir notre enseignement rural aux mains des incapables. Comment sont traitées, d'autre part, les institutrices de langue anglaise? Aux Etats-Unis, en Ontario, dans les provinces de l'Ouest canadien, même dans notre province de Québec, l'institutrice anglaise gagne de \$1000. à \$1.200 par an, en général. Entre ces chiffres et ceux que nous donnons plus haut, il devrait y avoir pour nos jeunes filles un moyen terme. Malheureusement, nos municipalités rurales sont pauvres. Où prendront-elles l'argent pour rémunérer convenablement les quatre ou cinq institutrices dont chacune a besoin? C'est ici, dit l'abbé La Palme, que le gouvernement de la province doit intervenir. "Ce que les cultivateurs ne peuvent pas faire seuls, que le gouvernement le fasse avec eux. La tâche d'éduquer les enfants revient d'abord aux parents. Ils doivent donc en solder les frais dans toute la mesure possible. Le devoir du gouvernement, c'est d'aider les parents trop pauvres pour s'acquitter seuls d'une tâche à laquelle, par ailleurs, le gouvernement est intéressé."

Harry BERNARD

AU CLUB CONSERVATEUR

Samedi soir, 7 septembre, à 8 hres p.m., grande assemblée aux salles du Club Conservateur. Tous les membres du club sont cordialement invités à assister à cette assemblée, où des sujets de la plus haute importance seront discutés.

FEU MME H. LANGEVIN

Mme Hormisdas Langevin, née Alméria Lussier, autodefécée de Saint-Hyacinthe, est décédée lundi, 2 septembre, à Montréal, à l'âge de 69 ans. Elle était veuve de M. Hormisdas Langevin, ancien industriel de notre ville. La défunte laisse deux fils et trois filles: Georges, de Gran-

by: Gérard, de Sorel; Mlle Berthe, Rose-Hélène et Lucienne Langevin, de Montréal. Elle laisse aussi un frère, M. Eugène Lussier, de Worcester, Mass; deux soeurs, Mme Joseph Rousseau, (Rose-Alba), et Mlle Laura Lussier, de New York. Les funérailles ont eu lieu jeudi à Montréal, en la paroisse du Saint-Sacrement.

EN RELIGION

Mlle Marie-Paule Leduc, fille du Dr et de Mme J.-Roméo Leduc, de Rougemont, a quitté le monde pour entrer chez les religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe.

EN MARGE DES ÉVÉNEMENTS

LE PAPE ET LA GUERRE

La situation italo-éthiopienne ne s'améliore guère. Mussolini maintient son attitude, et ne semble attendre que l'occasion pour faire donner en Ethiopie l'ordre d'attaque. Entre temps, que pense à Rome le Saint-Père? Tous les catholiques du monde se posent la question, depuis le commencement des difficultés avec l'Ethiopie. Jusqu'à ces derniers temps, le Pape n'a dit mot. Mais adressant la parole, ces jours derniers, à 2000 infirmières appartenant à 27 nations différentes, il a déclaré une fois de plus que la seule pensée des horreurs de la guerre le fait frémir. Et Pie XI ajoutait: On parle à l'étranger d'une guerre de conquête, d'une guerre offensive. C'est une supposition déconcertante à laquelle personne ne désire ajouter foi. Une guerre uniquement de conquête serait une guerre injuste, d'une injustice dépassant l'imagination. Ce serait une chose trop affreuse, trop horrible.

POUR UNE SOLUTION JUSTE

Le Pape ne veut pas croire à la possibilité d'une guerre injuste. Il essaye d'analyser l'attitude de son pays, l'Italie, à l'endroit de l'Ethiopie. On a parlé de manoeuvre défensive, de frontières à protéger, du besoin de territoire, nécessité par l'accroissement incessant de la population. Il est vrai, continue-t-il, que nous devons réfléchir à ce besoin d'expansion et de protection des frontières, et nous ne pouvons qu'espérer que les difficultés présentes seront résolues par d'autres moyens que la guerre. Mais comment? La réponse est sans aucun doute bien difficile. Cependant, nous ne croyons pas impossible qu'on puisse trouver une solution. Prions Dieu de nous aider et d'éclairer ceux qui sont chargés d'assurer le bonheur des peuples et la justice sociale à tous. Priez avec moi.

On dit que le discours du Pape a créé à Rome une profonde impression. Souhaitons qu'il amène à réfléchir les hommes d'Etat qui ont présentement entre les mains le sort de tant de nations. Si, chaque fois qu'est survenu entre les peuples de la terre un différend, les chefs s'étaient inspirés des principes que le Pape met aujourd'hui de l'avant, les guerres auraient été moins nombreuses et l'humanité y aurait gagné.

PRESSE CATHOLIQUE

De nombreuses gens, chrétiens convaincus et catholiques excellents, n'ont jamais songé à donner un coup de main à ce que l'on a appelé l'oeuvre des oeuvres: la presse catholique. Ce n'est pas mauvaise volonté, mais ils ne comprennent pas cette oeuvre. Bien plus, ils ne la connaissent pas. Ou ils la connaissent, et ils ont peur de se compromettre en paraissant frayer avec elle. La Ligue du Sacré-Coeur, dans le dernier bulletin destiné à ses zéloteurs, dit ce qui suit de la bonne presse:

Une phrase heureuse, plusieurs fois reprise, se prononce maintenant comme un proverbe: "Si saint Paul revenait sur la terre, il se ferait journaliste." Certes l'Apôtre utiliserait aujourd'hui le pouvoir énorme de la presse: journal, revue, livre, tracts, feuilles, images, film sonore. Aux premiers siècles de l'Eglise déjà, ses lettres étaient lues dans les églises; aujourd'hui ses radio-causeries seraient diffusées par-dessus les toits. Saint Paul ne reviendra pas, mais son esprit doit survivre au milieu de nous. Et cet esprit veut que nous aidions la presse catholique. Comment l'aider? Par la prière d'abord, en faveur des écrivains catholiques, ensuite par l'appui moral et financier. Négativement cela veut dire: ne pas dénigrer

la bonne presse; ne pas se complaire à la représenter comme terne et en retard d'un jour sur l'autre presse. Positivement, cela veut dire: s'abonner à la bonne presse, la répandre, lui attirer la sympathie pratique des catholiques moins pauvres; car le bon journal a tout ce qu'il faut pour ne pas devenir riche. Il faut donc l'aider et aider toute la bonne presse.

PAS DE RECOURS!

Deux journalistes montréalais ont été blessés récemment dans un accident d'automobile, alors qu'ils étaient en service commandé. Quand telle mésaventure leur arrive, des journalistes doivent endurer leur mal, et c'est tout. S'ils se faisaient tuer, on les enterrerait. Rien n'est prévu pour eux dans la Loi des accidents de travail. Ce qui inspire à M. Louis Francoeur, dans l'Illustration, les réflexions suivantes:

Le gouvernement de la province n'a jamais fait entrer dans ses soucis les journalistes, probablement par notre commune faute. Partout, d'étage en étage, dans nos diverses maisons, nos camarades des divers métiers bénéficient de la loi des accidents de travail. Tout le monde, sauf les rédacteurs. Et pourtant, il peut arriver que celui d'entre nous qui met le journal en pages reçoive une cuillerée de plomb fondu ou que sa manche s'accroche dans une manette de Ludlow ou sur une courroie. Pas de recours.

Evidemment, ajoute Francoeur, cela irait sûrement mieux si les journalistes avaient pu constituer un embryon d'association professionnelle, un commencement quelconque de syndicat. Mais les directeurs de nos plus grands journaux se sont toujours opposés, comme à la pire des calamités possibles, à l'idée seule d'une association professionnelle des journalistes.

A LA TETE, A LA QUEUE

Québec est à la tête des provinces du Dominion! Que des fois les orateurs politiques nous ont fatigués et nous fatiguent encore avec cette phrase, en veine de passer au rang des proverbes. Cette phrase, l'éloquence dite électorale en a besoin. Elle ne correspondrait en rien, cependant, à la réalité. Notre confrère Le Combat, de Sherbrooke, a fait là-dessus une petite enquête. Il a été aux sources. Qu'a-t-il découvert? Que, dans la province de Québec, nous importons à l'heure actuelle:

- 100% de notre farine;
100% de nos engrais tels gru, son, blé-d'inde, etc.
40% de notre avoine;
40% de nos pois;
100% de nos fèves;
85% de nos graines fourragères;
100% de nos céréales de table;
40% de notre boeuf;
70% de notre jambon et bacon;
35% de nos oeufs;
30% de nos conserves;
100% de notre lait concentré et évaporé;
5,000 wagons de patates chaque année;
85% de nos chevaux;
40% de nos moutons;
35% de notre lard salé.
Nous achetons de l'étranger:
100% de nos instruments aratoires;
85% de nos wagons, roues, etc.
85% de nos voitures de travail pour chantiers;
100% de nos voitures de promenade;
100% de nos automobiles, camions, etc.

De plus, nous avons perdu nos richesses naturelles: tous nos pouvoirs hydrauliques exploitables sont passés aux mains des Américains, de même que 85 pour cent de nos limites à

bois. Nous avons perdu en sept ans, 90 pour cent de l'épargne des Canadiens-français.

Evidemment, le petit couplet des tribuns populaires perd de sa valeur en face de tels chiffres. Et le confrère sherbrookois conclut, et nous concluons avec lui, que la province de Québec est vraiment à la queue de toutes les provinces du Dominion, et non pas à la tête. Les orateurs, dans la prochaine campagne électorale, n'auront qu'à changer un mot dans leur phrase passe-partout.

H.B.

LA VOIX DE L'A.C.J.C.

LES SYNDICATS NATIONAUX CATHOLIQUES

par LUCIEN-R. LEMIEUX

L'étude des syndicats nationaux catholiques est intimement liée à l'étude des autres organisations ouvrières et il est impossible de les étudier sans s'être familiarisé avec les diverses causes qui les ont fait naître. Toutefois je puis vous exposer en quelques mots les principes d'après lesquels nos syndicats nationaux catholiques opèrent dans la province de Québec, sans trop m'attarder aux différentes phases de l'histoire du travail et des causes qui ont fait naître les divers mouvements ouvriers.

Après les jours terribles qui ont suivi la révolution et l'abolition des corporations anciennes, les ouvriers se sont trouvés dans une lamentable situation. Des maîtres inhumains profitant de leur isolement les ont exploités, surtout avec le progrès de la grande industrie, qui ont altéré les rapports entre patrons et ouvriers. Enfin des hommes vivant de la discorde qui existe entre les différentes classes de la société ont soulevé les ouvriers à différentes reprises.

Pendant ce temps, il s'est trouvé des meneurs qui ont compris qu'en se groupant l'ouvrier retrouverait sa force d'antan. De nombreuses associations groupant des milliers d'ouvriers se sont formées. Dès qu'elles eurent conscience de leur force, elles commencèrent à réclamer les droits de l'ouvrier; souvent ils étaient exagérés, et les moyens qu'on employait étaient illégitimes. En somme leur but tendait à supprimer les classes de la société et ramener l'ancien principe: LIBERTE, EGALITE, FRATERNITE. Si cet état de choses, la suppression des classes, s'était réalisé, n'aurait fait qu'aggraver la situation: la propriété individuelle serait supprimée, et toute initiative serait détruite. D'ailleurs ce régime qu'on a déjà tenté d'établir n'a réussi qu'à produire une lamentable faillite et faire couler le sang. Il est nécessaire que dans une société bien organisée il y ait des hommes de diverses catégories, comme dans le travail il y ait divers métiers. Autrement l'homme reviendrait à l'ancien régime sauvage: vivre des produits spontanés du sol, se vêtir de peaux de bêtes. Pour toute occupation, il n'aurait qu'à courir les bois.

A côté de ces associations, il en est d'autres qui tout en groupant les ouvriers, n'ont pas l'intention de les liguier pour combattre le capital. Il ne s'agit que de faire respecter les droits de l'ouvrier. Reconnaissant que l'association est devenue nécessaire de nos jours, les fondateurs de la C.T.C.C. ont voulu donner aux ouvriers Canadiens-français et catholiques, une organisation professionnelle efficace, en s'inspirant de la doctrine sociale de l'Eglise. Comme l'exprime sa constitution, elle

(suite en 6e page)

Ce que l'on pense ailleurs

A PROPOS DE LA FERMETURE DE L'HOTEL VIGER

par LOUIS FRANCOEUR

Cette fois, c'est pour de bon: le Viger ferme.

Elle n'est pourtant pas si lointaine cette époque où l'hôtel tenait dans la vie montréalaise une place qu'il partageait à part égale avec le Windsor. En ce temps-là le quartier Saint-Jacques était le centre de la société canadienne-française. Tout au long de la présente avenue Viger, qui s'appelait alors rue Dubord, ainsi qu'en remontant les rues Saint-Denis, Berri et Saint-Hubert se dressaient les maisons de l'"aristocratie" de l'époque; rue Lagauchetière et rue Dorchester, c'était presque la même chose. Montréal avait alors une physionomie beaucoup plus française qu'aujourd'hui, et le bas du quartier Saint-Jacques était le milieu le plus agréable qui fût, le plus français, le plus civilisé.

Le vieux M. Vinet, coupant carré le coin des rues Berri et Sainte-Catherine pour s'en aller "tuyau" flambant, à la grande messe; la voiture de M. Pérodeau montant lentement de la rue Dubord à la rue Lagauchetière; le petit tablier du chanoine Renaud; la barbiche de M. J.-L. Archambault; les conférences à l'Université; Guillaume Couture, le juge Saint-Pierre, l'extraordinaire M. Lévy, M. Monk; la pension de Madame Laberge; les rues calmes et non pavées, bordées d'arbres, où des hommes comme le docteur Rotot et Philippe Hébert se promenaient chaque soir, en devisant; la disparition du Viger évoque toutes ces figures de braves gens, ces images de bonnes choses.

Et que d'autres souvenirs tiennent autour du vieil hôtel, depuis l'apostrophe impertinente de M. Raoul Dandurand au comte de Paris, à la suite du duc d'York (le roi George V); de là à ce retour pitoyable et dramatique de Laurier, au soir de la mémorable assemblée de la patinoire Ontario, alors que l'on avait dû détourner son très bref cortège pour le faire enfler précipitamment la rue Berri afin de ne pas le faire se heurter à celui de Bourassa qui se dirigeait, dans une cohue triomphale, vers la PATRIE... Laurier avait rabattu son chapeau sur ses yeux et Lady Laurier pleurait de rage dans son mouchoir. Pourquoi cette scène est-elle restée gravée dans la mémoire des collégiens que nous étions alors?

Toute cette époque est morte pour ne pas ressusciter. Le quartier a complètement changé de physionomie. Ce qui reste des familles qui y furent élevées s'est dispersé aux quatre vents du ciel, aux quatre coins de la ville, démesurément agrandie. Autour de la ferme du père Beaubien, Outremont s'est édifié, et les vergers des Décarie et des Prud'homme se sont mués en Notre-Dame-de-Grâces. Et l'immigration s'est intensifiée, et les affaires sont tombées en d'autres mains que celles de nos gens, et la ville s'est américanisée, et les parvenus de la guerre ont pris le haut du pavé pendant que l'ancienne bourgeoisie perdait son argent, et le niveau de la politique municipale a baissé comme baissait celui de notre représentation à Québec et à Ottawa, et un beau matin on ne s'y est plus reconnu.

J'aimerais une histoire de Montréal qui pût montrer à ceux qui ne l'ont pas connue ce que fut la belle époque de la vie canadienne-française dans la Métropole, en ce temps qui va de l'ouverture du Viger, 1897, à 1914, ou seulement à 1910. Les travaux d'archives ont leur mérite, les belles études sur Jeanne Mance et Dollard se li-

sent avec édification, mais il reste le champ inexploré de la petite histoire, de l'histoire des moeurs et des familles, de l'évolution des coutumes et des idées, l'histoire du peuplement et du dépeuplement de certains quartiers. Par quel concours de circonstances l'élite canadienne-française quitta-t-elle un beau jour les abords du Champ-de-Mars (où demeuraient Cartier et les Leblanc) pour se transplanter dans ce qui est aujourd'hui "Chinatown" avant de coloniser le quartier Saint-Jacques, dernier séjour avant la dispersion? Et à quelles causes attribuer cette instabilité, qui fait que personne, ou presque, ne vit plus dans la maison paternelle, laidement transformée en cambuse de rapport ou agrémentée d'une annexe construite sur l'ancienne pelouse? M. Pierre Casgrain, M. Fernand Rinfret, pourquoi n'êtes-vous plus rue Saint-Denis? M. Pérodeau, pourquoi n'êtes-vous plus au coin des rues Dubord et Berri? M. Papineau, pourquoi n'êtes-vous plus rue Berri? M. David, pourquoi n'êtes-vous plus rue St-Hubert? Pourquoi tout le monde est-il parti?

La fermeture du Viger c'est le dernier d'ou au cercueil de la cohésion canadienne-française. C'est un symbole, le symbole. Maintenant que les chefs (hélas, hélas!) vrais ou prétendus de notre groupe envoient leurs fils au McGill, leur femme malade au Royal Victoria, proclament notre inaptitude à presque tout et trouvent de mauvais goût qu'on insiste pour se faire servir en français au wagon-restaurant (ce qui, sur certaines lignes, est tâche aussi ingrate et stérile qu'il y a vingt ans), le compte est bon. Il n'y a plus qu'à attendre la génération qui monte. Pour des raisons diverses, celle de quarante-cinq ans et celle de trente-cinq n'effectueront pas le redressement. L'homme né de la crise, guidé par quelques prophètes qu'il aura pieusement enterrés, pourra peut-être remettre les choses en quelque état...

Cette fermeture d'hôtel, chose banale en soi, peut susciter, chez qui s'abandonne à ses pensées, quelques réflexions assez sérieuses...

L'Illustration, (Montréal)

A L'UNITE SANITAIRE

Programme hebdomadaire des activités du personnel de l'Unité Sanitaire dans les paroisses, semaine finissant le 14 septembre 1935:

Lundi: St-Jean-Baptiste, clinique de bébés — St-Césaire, visites à domicile — Dispensaire, clinique antituberculeuse — St-Damase, inspections.

Mardi: L'Ange-Gardien, clinique de bébés — Marieville, visites à domicile — St-Joseph, visite à domicile — Christ-Roi, clinique de bébés — St-Jean-Baptiste, inspections — Ste-Madeleine, inspections.

Mercredi: St-Joseph, clinique de bébés — La Providence, clinique de bébés — Ste-Madeleine, visites à domicile — St-Bernard, visites à domicile — Dispensaire, clinique de bébés — St-Denis, inspections.

Jeudi: St-Damase, clinique de bébés — St-Hilaire, visites à domicile — Ville, visites à domicile — St-Bernard, inspections.

Vendredi: St-Charles, clinique de bébés — St-Jude, visites à domicile — La Providence, visites à domicile — St-Barnabé, inspections.

# Dans nos campagnes

## SAINT-DAMASE

Mardi, 27 août, eut lieu en notre église paroissiale, le mariage de M. Armand Morin, et Mlle Marie-Anna Darsigny. Le vin fut servi chez M. Philias Darsigny, père de la mariée. Après la bénédiction nuptiale les nouveaux époux partirent pour Montréal.

—La semaine dernière est décédée Georgianna Poirier, épouse de M. Emile Lamoureux. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, son père et sa mère ses frères Armand et Arcade de Saint-Damase, Oliva de Marieville.

—Est aussi décédé, Joseph-Gilles-Luc, fils de M. et Mme Alphonse Jodoin. L'enfant né la veille fut porté au baptême par sa soeur Pauline et son oncle M. Téléphore Jodoin.

—La soirée qui eut lieu le 15 août en notre salle paroissiale, fut un vrai succès. La salle était comble et les artistes amateurs rendirent leurs rôles avec un réel talent. Les bénéficiaires de la soirée appartenaient à l'Union Catholique des Cultivateurs.

## ST-HUGUES

Mardi, 27 août dernier avait lieu l'exposition annuelle du Cercle des Fermières de la paroisse. La journée débuta par une messe solennelle au cours de laquelle du chant fut magnifiquement rendu par Mme Fagnan et Mlle L. Casavant de Sorel, Mme O. Beaudry, organiste et Mlle R. Bazinet de S.-Hugues. M. l'abbé Longpré, vicaire à Saint-Aimé donna le sermon de circonstance qui fut des plus intéressants.

Au cours de l'après-midi, malgré la température incertaine et la coïncidence de l'exposition du Cercle des Fermières de S.-Guillaume avec la nôtre, une assistance nombreuse visita, dans la salle paroissiale, les exhibits variés disposés avec art, qui augmentent chaque année en nombre et en perfection.

Mlle A. Champoux du département de l'Agriculture rendit le jugement sur les travaux de confection domestique et M. R. Rousseau, B.S.A. sur les volailles et les légumes. Des tables de jeu de Bingo intéressèrent vivement les dames et les demoiselles.

A quatre heures, les discours furent prononcés par le notaire C. Dumaine, député au parlement fédéral et par M. R. Rousseau, agronome du comté, tous deux enfants de la paroisse. En termes choisis les deux orateurs félicitèrent les Dames Fermières de l'oeuvre éminemment sociale qu'elles maintiennent dans la paroisse au prix d'efforts constants et de dévouement soutenu; oeuvre dont la bienfaisance sera d'autant plus sentie dans les foyers et la société qu'elle sera mieux comprise et plus encouragée.

Ils adressèrent aussi des félicitations pour le beau succès que le cercle a remporté lors de l'exposition régionale tenue à St-Hyacinthe en juillet dernier.

Le soir les jeunes gens du Patronage de Saint-Hyacinthe donnèrent une séance récréative très intéressante. Les auditeurs nombreux se retirèrent à une heure avancée après le chant national de O Canada!

## ST-JUDE

Le festival qui a eu lieu ici, dernièrement a remporté un magnifique succès. Le cercle local de l'A.C.J.C. avait été chargé de diriger cette organisation.

—M. J. Bergeron s'est porté acquéreur de la boutique de forge de M. J. Pelletier.

—La quête paroissiale de dimanche fut faite par des seminaristes.

## ST-JEAN-BAPTISTE

Du 1er au 3 septembre, notre église était honorée de façon toute spéciale par les exercices des Quarante-Heures. Une quinzaine de prêtres sont venus prêter leur bienveillant concours pour les confessions. Les paroissiens répondirent pleinement à l'appel de Jésus-Hostie.

—Le R. Père Richard Vincelette, C.S.C. de Ste-Geneviève passe quelque temps dans notre village au chevet de sa mère, Mme J.B. Vincelette.

—Mlle Béatrice Désautels, de Montréal a visité la famille de son frère, M. Edmour Désautels.

—Mlle Angèle LeSage, de Beloeil a passé quelques jours chez son oncle, le Dr J.O. Bellemare. Il y eut réceptions intimes et pique-nique au Mont S.-Hilaire en l'honneur de Mlle Angèle LeSage.

—M. Roland Renaud, étudiant est retourné à Pierreville après avoir écopé une dizaine de jours chez son confrère M. Maurice Bellemare.

—Mlle Marguerite Chabot est à Lennoxville depuis quelques semaines.

—Mlle Christine Roy est allée à Verdun, chez sa soeur Mme Carrier.

—Sont venus chez Mlle Marquette, dimanche, M. et Mme Camille Marquette, Mme Arthème Dutilly, M. et Mme Joseph Dutilly, M. et Mme L. Gauthier, de Montréal; M. et Mme Ovide Meunier, M. Pierre-Edouard Meunier, E.E.M., et M. Maurice Meunier ainsi que M. Philippe Meunier et Mlle Lucienne Meunier de Saint-Charles.

—Mlle Thérèse Morier est entrée à l'Ecole Normale de St-Hyacinthe.

—Les écoles ont ouvert leurs portes, mercredi, le 4. Au couvent, l'entrée eut lieu mercredi, pour les pensionnaires et jeudi, pour les externes.

## Une carrière lucrative

Nous voici à l'époque de l'année où les diverses facultés ouvrent leurs portes. Plusieurs jeunes gens se demandent quelle carrière choisir. Ils ont terminé leurs études secondaires (classiques ou scientifiques) et désirent parfaire leur instruction afin d'atteindre au succès le plus tôt possible.

Ils ont souvent entendu dire que les professions libérales sont encombrées, et d'ailleurs ils ont pu le constater eux-mêmes.

Une carrière, la plus brillante de toutes cependant, s'offre à eux: la carrière commerciale. Pour y réussir il faut maintenant posséder une sérieuse préparation, avoir étudié de nombreuses sciences, entre autres la comptabilité dont l'importance ne cesse d'augmenter, les opérations commerciales, de banque, de bourse et d'assurances, l'organisation des entreprises modernes, le droit commercial, la technologie, la géographie économique qui apprend à l'homme d'affaires où acheter et où vendre avec le plus d'avantages, la publicité, sans laquelle les affaires importantes sont presque impossibles.

Toutes ces connaissances nécessaires aux hommes d'affaires de l'avenir sont enseignées à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales de Montréal. Cette école a fait ses preuves et pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la liste de ses licenciés et des emplois qu'ils occupent.

Les cours de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales commenceront le lundi, 9 septembre prochain. Dès maintenant, que les jeunes gens qui désirent réussir s'y inscrivent.

## SAINT-MARCEL

En visite chez M. A. Guertin son frère Narcisse de Sutton et ses neveux Albert et Hector Guertin de Montréal.

—Samedi matin à 6 hres en l'église paroissiale a été célébré le mariage de M. Conrad Théroux avec Mlle Liliann Blain de cette paroisse.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Beauregard. M. Alfred Théroux servait de témoin à son fils et M. Philippe Blain accompagnait sa fille. Pendant la messe un beau programme de chant et de musique fut exécuté par les dames de la paroisse.

Après la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée puis les nouveaux époux sont partis pour un voyage à Québec et à Ste-Anne de Beaupré.

—En visite chez M. Emile Larivière M. et Mme Etienne Tessier de Woonsocket.

## FARNHAM

La Révérende Sr Marie de la Compassion a été assignée au poste de Supérieure du couvent d'Henryville. Elle est remplacée ici par la Révérende Sr Marie de l'Assomption, ex-supérieure du couvent de Marieville, à laquelle nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

—Les jeunes gens de Farnham savent parfois entendre l'appel divin... et pour y avoir obéi Mlle Alice Collin est entrée au noviciat de la Présentation à Saint-Hyacinthe, MM. Alfred Domey et Jean-Paul Ouellette sont partis pour le noviciat des Pères Oblats, le premier comme futur prêtre et le second comme frère coadjuteur. A chacun d'eux nous souhaitons bonheurs et persévérance.

—A M. et Mme Pierre Choinière née Annette Durivage un fils baptisé Paul-André Ivan. Parraïn et marraine M. et Mme Léopold Durivage.

—MM. Allard, employé comme opérateur à la station du C.N.R. est transféré à Bombay New York.

—Est décédée dernièrement à l'âge de 21 ans après quelques heures de maladie, Mme Alph. Paquette née Béatrice Dumont. Les funérailles et l'inhumation ont eu lieu à Farnham le 24 août dernier.

—Ces jours derniers avait lieu au Manoir St-Joseph une veillée des mieux réussies en l'honneur du Dr Irénée Desnoyers à l'occasion de son prochain mariage avec Mlle Simone Provost de Verdun.

Il y eut discours par MM. A. Provost, E. Desnoyers, Jos. Bousquet, P. Brodeur, M. Boisseau par le Dr Irénée Desnoyers etc. Durant la soirée un orchestre dirigé par M. A. Richard fut apporter sa note gaie et les rafraichissements ne furent pas dédaignés. M. Ubald Desnoyers sut mettre de l'entrain et de la bonne humeur à l'encan chinois de plusieurs colis et articles apportés pour la circonstance. Il va sans dire que le produit de cet encan chinois fut versé entre les mains du héros du jour.

Tous s'amuserent avec entrain et ne ménagèrent pas à M. Avila Dion leurs félicitations pour le réel succès obtenu dans l'organisation de cette soirée et la bonne hospitalité reçue dans le Manoir St-Joseph. Assistèrent à cette veillée le Dr J.D. Pagé, MM. H. Blaquière, A. Provost, E. Desnoyers, E. Brouillette, A. Robillard, J. Bousquet, A. Bonneau, A. Dion, L. Bariteau, A. Pollender

R. Forgues, J. Godbout, A. Bathalon, P. Delorme, L. Chabot E. Lemonde, A. Lamoureux. —Le 28 août dernier M. l'abbé P.D. Darche curé a béni l'union conjugale de Mlle Ernestine Collin à M. Roland Lallanne. Les mariés avaient pour témoins MM. Léonide Lalanne et Joseph Collin. Aux nouveaux époux nos meilleurs vœux de bonheur.

—Mlle R. Bazinet et Hélène Bélanger de retour de leur pèlerinage au Cap de la Madeleine et de leurs vacances aux Trois-Rivières.

—M. et Mme P. Fournier, M. et Mme E. Boulais, Mlles Florine et Armande Boulais, Mlle Yvonne Ménard à Ste-Anne de Beaupré dernièrement.

—Mlle Berthe Pagé de retour d'une vacance à Chicoutimi.

—Mlle Hélène Bélanger de retour de Saint-Isidore de La Prairie où elle a assisté aux funérailles de sa cousine Mlle Ernestine Mallette.

—M. et Mme P. Brodeur, M. et Mme Israël Larochelle, Mlle Hélène Bélanger se sont rendus à St-Jean d'Iberville où ils ont assisté au souper marquant la clôture de l'offensive dans le district de Saint-Hyacinthe pour la Société des Artisans Canadiens-français. Disons en passant que cette offensive a connu un tel succès que les prévisions mêmes les plus optimistes ont été dépassées.

## ST-BARNABÉ-SUD

Dimanche dernier eut lieu chez M. Albert Gadbois un pique-nique organisé par M. Albert Loranger de Saint-Hyacinthe. Parmi les personnes présentes étaient M. Albert Gadbois et sa femme, Mlles Fernande, Simone, Jeannine Gadbois, MM. Bernard, Jean-Paul, Gérald, L.-Aimé, Gaston Gadbois, M. et Mme Albert Loranger, Mlles Yvonne, Madeleine, Aline, Irène, Jeannette Loranger, de St-Hyacinthe, MM. Joseph, Raoul, Lucien, Maurice, Noël, Conrad Georges Loranger de Saint-Hyacinthe, M. et Mme Emile Joyal, Georgette et Réjeanne Joyal, de St-Barnabé, M. et Mme Théo. Charron, Georgette et Lucille de St-Thomas d'Aquin, M. et Mme Georges Côté et Oscar de Saint-Hyacinthe, MM. Aimé Joyal, Robert Joyal St-Hyacinthe, M. et Mme Arsené Laplante de Saint-Hyacinthe, M. Conrad Joyal de Saint-Hyacinthe, Mlle Cécile Joyal et M. Rosaire Fontaine, Mlle Laurette Joyal et M. Adrien Messier de Saint-Barnabé, M. Aimé Yvon, de Saint-Jude.

Dans l'après-midi, il y eut chant, musique, balle au camp et autres amusements. Tous partirent à une heure très avancée emportant un bon souvenir de notre fête campagnarde.

—Le 2 septembre il y eut le mariage de Mlle Eliza Beau-

## UPTON

A l'occasion de la visite du R. P. Camille Picard de Rome, plusieurs parents se sont réunis à la demeure de M. et Mme Henri Vincent, ce sont les RR. Soeurs Sansoucy, Soeur Picard de l'Hôpital Saint-Charles de Saint-Hyacinthe, M. Elzéar Picard de St-Hyacinthe, M. et Mme Antonio Picard et leurs enfants de Montréal, M. et Mme Maurice Picard et Mlle Esther Picard de St-Théodore d'Acton, M. et Mme Donat Fontaine de Drummondville et leurs enfants.

—Mme Louis Donais est revenue d'une promenade à Montréal chez sa fille Mme Annette Filiatreault.

—Mme Napoléon Morel ainsi que sa fille Mme W. Girouard d'Acton Vale chez Mme Wilfrid Donais.

—En visite chez M. Omer Chartier Mlle Anna Guérin d'Acton Vale, Mme Hervé Brousseau, Mlle Violette Bergeron, M. et Mme Wilfrid Lincourt ainsi que leur fils René, M. et Mme Brière et Mlle Marie-Rose Bouthiller de Montréal, M. et Mme Alphérie Bousquet, M. et Mme Raoul Bousquet et leur fils Welly de Woonsocket, R.I.

—De passage chez M. Raphaël Loisel cette semaine M. et Mme Joseph Pelosse de St-Hyacinthe.

—Samedi soir nous avons eu à l'hôtel de ville une agréable soirée donnée par la troupe du gymnase d'Acton. Le tout a été bien réussi et intéressant.

—M. et Mme Nestor Lefebvre sont les heureux parents d'un garçon baptisé des noms suivants: Joseph-Gilles-Jean-Claude, Parraïn et marraine, M. et Mme M. Lefebvre de Saint-Lambert, grands parents de l'enfant. Porteuse Mme Albert Galipeau de Montréal.

—M. et Mme Norbert Bail Mlle Anita Bail sont de retour d'un voyage à Springfield.

—En visite chez M. Joseph Gaumont cette semaine les RR. Soeurs Délage de la Présentation de Marie, M. Adolphe Délage M. et Mme Georges Gaumont, M. et Mme Georges Gaumont et leur fils Robert de Waterbury Conn.

—Le 2 septembre il y eut le mariage de Mlle Eliza Beau-

doïn, fille de M. Euclide Beaudoin avec M. Raoul Chagnon de Saint-Valérien. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le curé de la paroisse M. l'abbé Laurence. Il y eut aussi une très belle messe de mariage exécutée par les enfants de Marie.

La mariée portait une toilette de velours brun. Son bouquet fait de lis était des plus magnifiques.

La réception eut lieu chez le père de la mariée M. Euclide Beaudoin d'Upton.

—Mme Léo Rainville est en promenade à Acton chez ses parents.

## Mont S.-Grégoire

Mlle Simone Lafrenière et M. Hugues Fournier, de St-Simon visitaient récemment M. et Mme Azarias Normandin.

—Avec les premiers jours de septembre, les portes de nos écoles se sont rouvertes à notre pétillante jeunesse, avide de sciences, et heureuse de reprendre livres et cahiers. A tous, nous souhaitons courage et succès!

—A Québec et Sainte Anne de Beaupré, étaient ces jours derniers Mmes G. Bernard, R. Blanchard, O. Désautels, Mlles Emilienne Quintin, Gabrielle Choquette, et Rachel Quintin. Ces quatre dernières étaient accompagnées de M. Donat Kaigle, dans cette randonnée en automobile.

—Le 29 août était célébré par le R. Père Richard C.S.C. de Ste-Geneviève, assisté de M. le curé Lafleur, le mariage de Mlle Gisèle Deslauriers, avec M. Gaspard Pratte de Ste-Brigide. Les jeunes époux avaient pour témoins, leur père respectif.

Après la cérémonie religieuse le vin fut servi dans les salons

de l'hôtel Labarre. Puis l'heureux couple partit en voyage en automobile à Ottawa.

Les cadeaux reçus furent riches et nombreux. —Ces jours derniers la mort ravissait à l'affection des siens le jeune Geo-Emile âgé de 10 ans, enfant de M. et Mme Ulysses Dextraze.



### Comme si vous trouviez de l'argent!

Quand vous achetez des Pneus Pathfinder garantis—de véritable qualité Goodyear—vous recevez une grande valeur de pneu. Venez nous voir aujourd'hui. Nous mettrons de nouveaux pneus sur votre auto en le disant.

### PATHFINDER GOODYEAR

Dimension 4.40 x 21 \$7.85  
Dimension 4.50 x 21 \$8.80  
Dimension 4.75 x 19 \$9.70

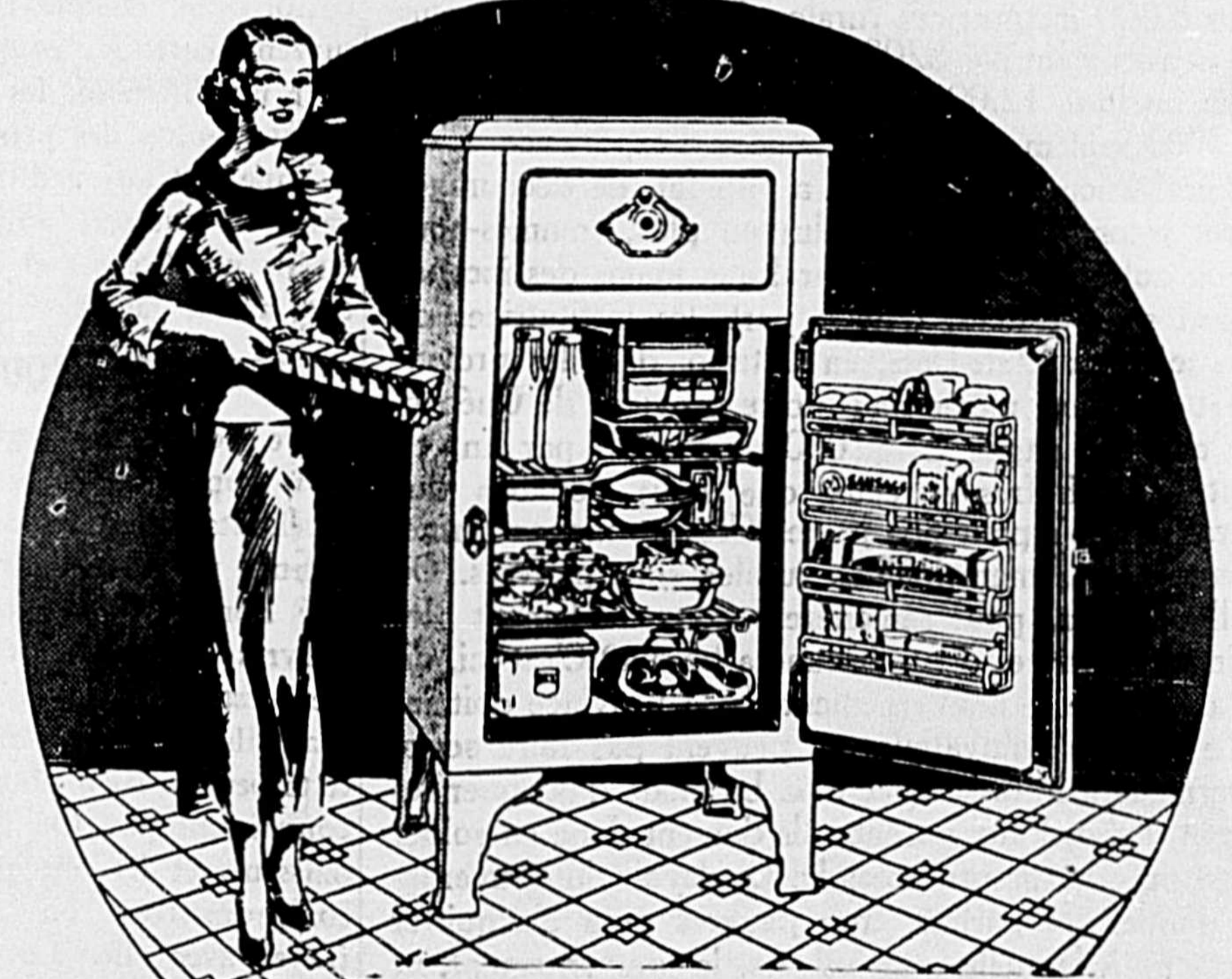
Autres dimensions à prix également bas. Généreuse remise sur vos vieux pneus.

Alp. Grégoire  
124, RUE CONCORDE  
S.-Hyacinthe

### Le choix des thés verts du Japon

# "SALADA"

## THE DU JAPON



Il est facile d'économiser avec un

# REFRIGERATEUR ELECTRIQUE

Non seulement il est facile d'économiser avec la réfrigération électrique, mais l'économie est constante, jour et nuit. Rien ne se corrompt, rien ne se perd. On fait des mets délicieux avec les surplus que vous jetez d'habitude. Et vous pouvez profiter entièrement des prix d'habitudes pour le achats de vivres en grosses quantités. Ce sont de réelles économies qui font une rondellelette somme à la fin du mois. Des modèles à partir d'un prix aussi bas que \$149. et plus. Faites un petit paiement comptant. Le solde à termes com-modes.

Southern Canada Power Company Limited  
"APPARTENANT À CEUX QUELLE SERT"

### FAIT CESSER LES MAUX et DOULEURS

Peu importe que ce soit un léger malaise ou une grande douleur, peu importe que ce soit dû au mal de tête, à la névralgie, aux périodes menstruelles des femmes ou à une grippe, les TABLETTES ZUTOO apportent le soulagement dans 20 minutes et vous laisseront bien portant. Recommandées et employées par des milliers comme le vrai remède à la douleur.

# ZUTOO

# PAGE FÉMININE

## SEPTEMBRE

Soirs qui viennent plus tôt du ciel plus bas: septembre; Première effeuillage des choses vers le sol; Premiers départs ailés dans l'innombrable vol Parti des arbres, en essais de pourpre et d'ambre.

Premier retour au livre oublié dans la chambre; Seuls vrais repos plus frais que l'oreiller plus mol; Apaisement profond des sens, que l'Été fol Exaspéra; bonheur vague de chaque membre.

Automne cher! saison propice au souvenir Comme un vieil air joué dans l'âme allant finir! Je ne t'ai pas toujours goûté, je m'en étonne.

Puisse aujourd'hui, pareil en mes regrets nombreux, Pour me sentir le cœur déçu moins malheureux, Il me suffit d'un peu de musique et d'automne!

Albert LOZEAU

### Le Cardinal Villeneuve et "Miettes de bonheur"

Son Eminence le Cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve a bien voulu écrire à l'auteur de *Miettes de Bonheur*:

Vos recettes du bonheur, qu'il faut sur terre ramasser par miettes, ne sont pas neuves, mais si oubliées...

Vous les présentez sous des couleurs nouvelles, dans un langage persuasif et délicat, comme un médecin fait accepter ses potions.

Comme vous concevez le bonheur en chrétien, vos formules sont imprégnées de religion. Votre livre est ainsi un bon livre, et votre oeuvre un apostolat.

(Signé) J.-M. Rodrigue, Card. Villeneuve, O.M.I., Arch. de Québec.

En vente chez tous les libraires ou à l'Institut Joliet Eng., chambre 320, 1410 Stanley, Montréal, \$1.00 franco.

### Vient de paraître

*Vers les Sommets*, roman par J.D. Dufour, professeur à l'École normale de Sherbrooke.

M. J.D. Dufour, de Sherbrooke, que l'on connaissait jusqu'ici comme pédagogue et sociologue averti, vient d'aborder un nouveau genre: le roman. Mais si le genre est nouveau, les préoccupations sont les mêmes. On retrouvera, mêlés à la trame du récit, les principes et les projets d'améliorations, le "mieux-vivre" dont il s'est fait le champion dans le passé, par l'article de journal, la brochure et la conférence.

C'est un roman à thèse jusqu'à un certain point que "Vers les Sommets". D'ailleurs existe-t-il des romans qui ne défendent pas une thèse? L'essentiel c'est qu'un roman ne soit pas un prêcher et le livre que voici n'en est pas un. On y trouve tous les éléments qui rendent un roman intéressant. Il y a une délicate idylle entre Françoise Clément et Jules LeBrun, il y a des descriptions réussies, il y a même des scènes très mouvementées, telle celle de la séquestration de Jules LeBrun, le jour de la mise en nomination.

Nul doute que les nombreuses anciennes élèves de M. Dufour, qui a enseigné à l'École Normale Classico-Ménagère de Saint-Pascal, Kam., voudront connaître ce nouvel aspect du talent versatile de leur ancien professeur.

On peut se procurer "Vers les Sommets" dans toutes les bonnes librairies et chez l'auteur, 38, rue Québec, Sherbrooke, au prix de 75c l'exemplaire.

La Fête des saints Martyrs canadiens.— Pourquoi et comment la célébrer. C'est un livre bien utile que le R.P. Archambault, S.J., vient

de publier sous ce titre. Nombreux sont les membres du clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation, les familles même qui désiraient honorer de leur mieux nos premiers saints canadiens mais ne savaient trop quelle forme donner à leur culte; quelles cérémonies organiser, quelles vertus célébrer, quelles prières réciter, etc.

Le manuel du R.P. Archambault vient les tirer d'embarras. Il contient en effet, après quelques pages liminaires qui exposent les raisons de notre dévotion aux saints Martyrs et comment la pratiquer, toute une série de prières, de cantiques, de poésies et de chansons, de récits de faveurs spirituelles, de plans de sermons et de tridiums qui seront des plus utiles.

Les prêtres d'abord en profiteront car ils y trouveront toute la matière dont ils ont besoin pour propager le culte des saints Martyrs, mais aussi les communautés religieuses et les maisons d'éducation qui veulent organiser des fêtes en leur honneur, et enfin les familles elles-mêmes qui désirent les honorer à leur foyer.

Ce volume se vend 50 sous, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

### Etourdissements disparus

Mme Auguste Wilhelms, de Sea Cliff, L. I., N.Y., écrit: "Je désire vous informer que je ne puis me passer de Novoro. J'étais malade, souffrant constamment d'étourdissements. Voilà plus d'un an de cela. Depuis cette époque j'ai pris chaque jour une bonne dose de Novoro du Dr Pierre et les étourdissements m'ont entièrement quittée. Je tiens à vous remercier de votre bonne médecine." Le Novoro du Dr Pierre stimule la digestion et l'élimination aidant ainsi la nature dans son travail de restauration. On ne peut le trouver dans les pharmacies. Si vous ne pouvez l'obtenir chez les agents locaux écrivez à Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Chaque Paquet de 10c de **PAPIER A MOUCHES WILSON** TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. Le meilleur de tous les attrape-mouches. Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

**POURQUOI PAYER PLUS?**

La Chambre s'agitait, cependant — honneur à son nom — Lantagnac, le noble fils de la race, parla. Il dit le danger qui menaçait la Confédération.

Il dit surtout la volonté de durer chez les siens: Notre race est trop forte pour succomber. Nous avons la tradition et le droit. Laurier le félicita.

Lantagnac se sentait libéré, heureux: il avait fait son devoir, simplement, loyalement. Mais une femme l'avait fixé de sa pâleur effrayante: C'était Maud!

Lamarche, Paul-Emile, du parti au pouvoir, fit en juriste clair et méthodique l'étude du problème. Ses collègues laissent éclater leur mauvaise humeur.

Quand le député rentra chez lui, seule la Virginia l'accueillit. La noble enfant était rayonnante. J'y étais, père, et que vous avez été beau! que vous avez été grand!

### Les variations de la vie d'une fille

12 ans.— Ah! mon Dieu! que c'est ennuyant!

13 ans.— Je voudrais bien être une grande fille.

15 ans.— Elle éprouve du plaisir à examiner les jeunes gens à la porte de l'église le dimanche.

16 ans.— Un garçon lui adresse-t-il la parole que aussitôt son cœur s'enflamme.

17 ans.— Elle ne parle plus que d'amour.

18 ans.— Les clins d'oeil pleuvent de tous côtés.

20 ans.— Elle se croit une beauté et ne l'aborde pas qui veut.

21 ans.— Elle songe beaucoup au mariage, mais elle veut un mari qui ait de quoi.

22 ans.— Elle se marierait bien, mais celui qui se présente

n'est pas tout à fait de son goût.

23 ans.— Elle commence à penser que le mari qu'elle rêve est lent à se présenter.

26 ans.— Maintenant elle préfère un homme à une fortune.

27 ans.— Elle fait mine d'être sage pour plaire aux hommes sérieux.

28 ans.— Un homme d'une maigre fortune ferait maintenant son affaire.

29 ans.— Elle commence à désespérer du titre d'épouse, et pour se consoler, elle dit à ses amies que le mariage ne la tente pas, qu'elle est bien heureuse, étant fille.

30 ans.— Ce qui ne l'empêche pas de dire aux garçons qu'elle a déjà 20 ans.

31 ans.— Elle ne veut pas s'entendre donner le nom de vieille fille.

32 ans.— Elle se contenterait d'un veuf, père de cinq enfants.

34 ans.— Elle essaie de plaire à tous les hommes par ses belles manières.

36 ans.— Elle se fâche si une amie tombe dans le panneau du mariage, dont l'idée lui déplaît.

38 ans.— Comme elle trouve malheureuses ses amies qui ont fait la bêtise de se marier! Ce n'est pas elle qui commettrait pareille sottise!

40 ans.— Elle est de mauvaise humeur du matin au soir. Toute sa verve se déploie contre le sexe masculin qu'elle a en grande horreur. Oh! comme elle a bien fait de ne pas faire comme les autres! Comme on est bien mieux comme ça!

46 ans.— Elle prend plus fortement en grippe le vilain sexe.

48 ans.— Elle se met à priser et prétend que c'est le médecin qui le lui a ordonné. Sa tabatière et elle font la paire.

50 ans.— Toute son affection se porte sur sa grosse chatte et son petit chien: toute sa haine sur les vieux garçons.

55 ans.— Elle devient boudeuse et bat sa chatte. Elle trouve la vie bien triste et le genre humain méprisable.

60 ans.— Retirée dans la solitude pour ne plus voir le monde, elle meurt... vierge et martyre.

Auteur inconnu.

### ST-JEAN-BAPTISTE

—Milles Perrier de Verdun et M. Stanislas Guertin, de Cowansville furent les hôtes de M. et Mme Charles Guertin, dimanche.

—M. et Mme Léon Pinsonnault et leur fille Réjane sont allées à Saint-Paul et à l'Ange-Gardien, ces derniers dimanches.

—Mlle Jeanne Chabot a passé quelques jours chez Mlle Réjane Blanchard de Saint-Germain.

—Les garçons et fillettes de la colonie de vacances sont retournés à Montréal après un séjour d'un mois parmi nous.

—M. Emile Benoit vient d'acquiescer la propriété de la succession Fortunat Grenier, dans notre village.

### EVITEZ LES DESAPPOINTEMENTS!

**"C'EST PIETRE ECONOMIE QUE DE RISQUER L'USAGE D'UNE POUDRE A PATE INFÉRIEURE. LA "MAGIC" NE VARIE PAS... IL EN FAUT POUR MOINS DE 1c POUR REUSSIR UN GATEAU,"**

dit MISS LILLIAN LOUGHTON, diététiste et autorité culinaire du "Canadian Magazine."

Les plus grandes autorités culinaires du Canada conseillent de ne pas exposer de bons ingrédients aux effets d'une poudre de deuxième ordre. Elles recommandent la "MAGIC" pour obtenir de bons résultats.

NE CONTIENT PAS D'ALUM—Cette déclaration sur chaque boîte est votre garantie que la Poudre à Pâte "MAGIC" ne contient ni alum, ni aucun ingrédient nuisible.

FABRIQUEE AU CANADA

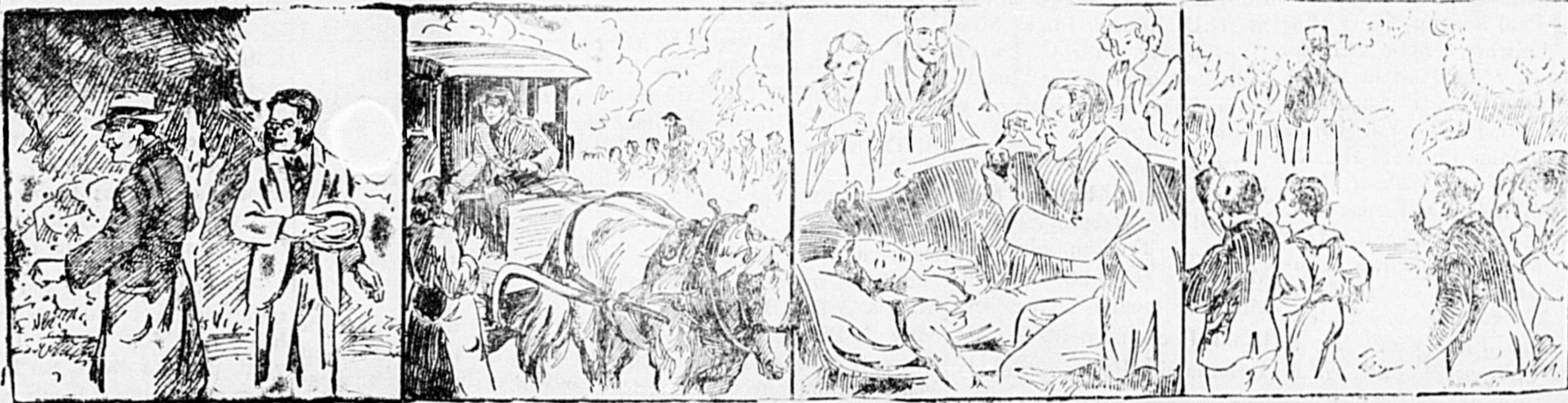


### Extrait de "l'Appel de la Race"

par Alonzi de Lestres

Légendes de Victor Barrette. Rédacteur au journal "Le Droit". Illustrateur: Jules Paquette.

Editeur: "L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada", Section des Trois-Rivières.



Tantôt, un petit vendeur de journaux lui avait mis sous les yeux une nouvelle du "Droit": M. de Lantagnac ne participerait pas au débat parlementaire!

Maintenant, il avait croisé Duffin qui ne l'avait pas salué. Cependant, ce jour-là, les enfants, la foule montait au parlement: on y parlerait de la question scolaire.

Cette nuit, une alerte. Maud avait eu une syncope. Lantagnac marchait sur son cœur... Mais pour quelle Cause! Une Cause qui frappait sans pitié tout son foyer.

C'est que Maud avait appris que les enfants, retour de l'église sainte où ils avaient communié pour la Cause... toujours!... avaient acclamé M. de Lantagnac.

### DANS LA GRANDE ARÈNE

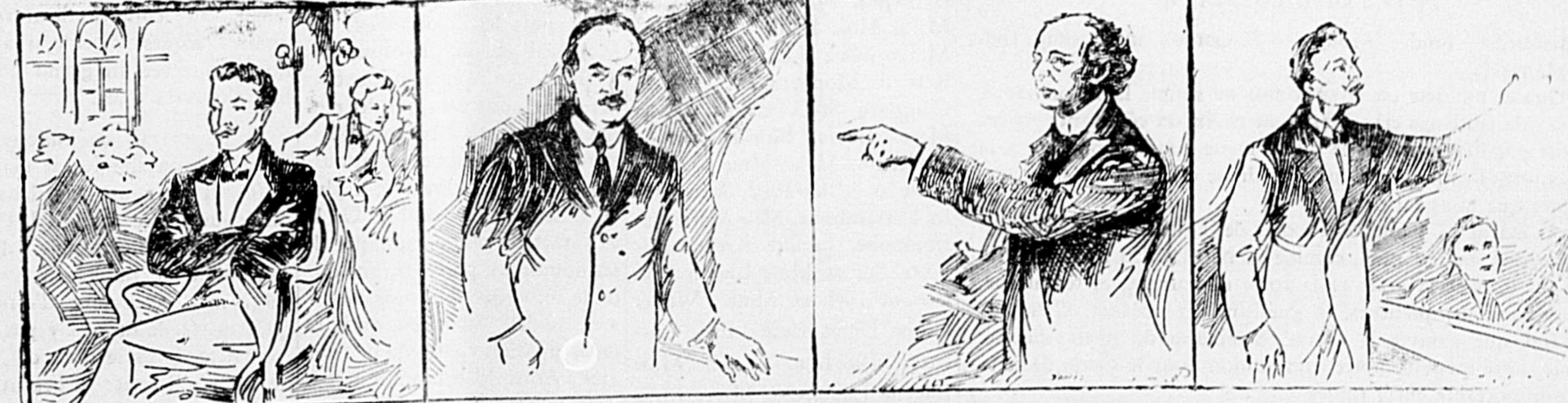


Lantagnac et Virginia avaient assisté à la messe des enfants. Le père, tout entier à une indicible émotion; Virginia, le cœur chantant. C'était pour ces petits...

De retour à son étude, l'avocat revêtit des minutes intenses... Soudain, les images de ses saintes aïeules s'animent et criaient: O notre enfant, sois digne!

Au dîner, une magnifique gerbe de roses s'épandait dans une jardinière. Maud, remise de sa secousse, avait voulu rappeler leur 23e anniversaire de mariage.

Vers deux heures, il se dirigea vers le Musée Victoria où, depuis l'incendie de février, se tenaient les Communes. Il reconnut son automobile à la porte.



Sans s'inquiéter davantage, le député, droit dans son fauteuil, les bras croisés sur sa poitrine paraissait attendre dans le calme le lever du rideau.

Soudain, Ernest Lapointe se leva, lut sa résolution, signala les griefs des sujets d'origine française dépouillés d'un droit naturel et constitutionnel.

Puis, ce fut le tour de Sir Wilfrid Laurier. Le grand parlementaire parla d'entente cordiale et désavoua franchement une politique de persécution.

Lamarche, Paul-Emile, du parti au pouvoir, fit en juriste clair et méthodique l'étude du problème. Ses collègues laissent éclater leur mauvaise humeur.



La Chambre s'agitait, cependant — honneur à son nom — Lantagnac, le noble fils de la race, parla. Il dit le danger qui menaçait la Confédération.

Il dit surtout la volonté de durer chez les siens: Notre race est trop forte pour succomber. Nous avons la tradition et le droit. Laurier le félicita.

Lantagnac se sentait libéré, heureux: il avait fait son devoir, simplement, loyalement. Mais une femme l'avait fixé de sa pâleur effrayante: C'était Maud!

Lamarche, Paul-Emile, du parti au pouvoir, fit en juriste clair et méthodique l'étude du problème. Ses collègues laissent éclater leur mauvaise humeur.

Quand le député rentra chez lui, seule la Virginia l'accueillit. La noble enfant était rayonnante. J'y étais, père, et que vous avez été beau! que vous avez été grand!

### LE COIN TOMBE

# NOTES LOCALES

## TEM. DE SYMPATHIE

On trouvera ci-après la liste des témoignages de sympathie adressés à la famille Lanctôt, de cette ville, à l'occasion du décès de M. Armand Lanctôt:

**Offrandes de fleurs:** MM. et Mmes Paul Lanctôt, Paul Richer, Henri Lanctôt, Montréal, Dr et Mme Hervé Gagnon, Dr et Mme A. Perrault, Mme Ls Tellier, Sherbrooke; Mme Royer, Sherbrooke; Mme Harry Nutter, Sherbrooke; Honorable T.D. Bouchard; Mlle Cécile Bouchard, M. Léon Richer, M. Albert Nichols, M. Welly Allard, M. Ernest Nichols, famille Joseph Charbonneau, M. Elédor Pontbriand, MM. Gaston St-Pierre, Isidore St-Jean, Henri Hébert, Gaston Nichols, Paul Nichols, M. et Mme Fred Moseley, les échevins de Saint-Hyacinthe, famille R.A. Trudeau, M. et Mme H.A. L'Abbé M. Julio Romano, Montréal, M. et Mme Emile Bouchard, M. et Mme Nicholas Sauer, M. Eugène Tellier, M. Adrien Campbell, M. Maurice Bourgeois, M. Paul E. Poirier, Mlle Lise Richer.

**Bouquet spirituel:** Mlle Henriette Lanctôt.

**Offrandes de messes:** M. et Mme Paul Lanctôt, M. et Mme Paul Richer, Mme Charles Lanctôt, Mme Fontaine et ses fils, Mme Thomas Chalifoux, M. et Mme J.A. Ostiguy, le juge et Mme Emile Marin, M. et Mme Victor Chabot, Mlle Marie-Thérèse Ducharme, M. et Mme René Daignault, M. et Mme Maurice St-Jacques, le juge et Mme Frank Curran, Montréal, M. et Mme Sinai Dufresne, Mme J.A. Côté, M. et Mme Philippe Pothier, M. et

Mme U.D. Hébert, M. Paul Brousseau, Mme Gédéon Beaudré, M. et Mme Sergius Ménard, M. et Mme Lorenzo Morin, Mme Jules Laframboise, Mlle Marie-Paule Deschenes, M. et Mme Thomas Orsali, Mme C. L. Ledoux, M. l'abbé R. Lecours, Mlle A. Lecours, Mme Joseph Marion, M. et Mme E. Côté, M. et Mme Henri Scotte, Mme H. Pagnuelo, Mme et Milles Bourbeau, M. et Mme Edmond Leblanc, M. et Mme Arthur Ledoux, M. et Mme Conrad Morin, M. et Mme T. A. Fontaine, C.R., Dr et Mme Yves Lafleur, M. Jean-Paul Morin, ptre, M. et Mme J.E. Cadieux, Mme Charles Lemaire, M. et Mme Albert Morin, les officiers des Douanes et Accise, Mme Edmond Melançon, Montréal, M. et Mme J.L. Guillet, M. et Mme Adrien Richer, M. et Mme Arthur Lamothe, M. et Mme Emile Ponton, Mme E.H. Richer, Mme Georges Morin, M. et Mme J.N. Daudelin, Mme Jos. Morin, Mme Ovide Larière, famille Eugène Côté, M. Louis Daudelin, M. et Mme Horace Parent, M. et Mme René Richer, M. et Mme René Desjardins, les employés du Château d'Eau, Mme L.P. Morin, M. et Mme C.A. Cadieux, M. H.U. Robert, M. et Mme Henri Morin, Mlle C. Dupré, Conrad Quintal, M. et Mme P. Laframboise, Mme Wellie Lamothe, Montréal.

**Télégrammes:** M. et Mme J.G.L. Garand, Montréal, Mme L. Tellier, Sherbrooke, M. et Mme L.P. Trudeau, Montréal, MM. Jean et Roger Fontaine, Montréal, famille T. Stebbens, famille Rochon, famille P. Gaudreau, famille E. Brodeur d'Ab-

botsford, famille R. Dubord, Montréal, M. et Mme H. Hébert, M. Paul Nichols, M. Alfred Nichols.

**Sympathie:** famille V. Blanchard, M. C.A. Cadieux, M. et Mme J. Cormier, M. V. Brunelle, M. et Mme Jean Bergeron, M. et Mme R. Philie, M. Octave Brunelle, Montréal, M. et Mme L.A. Brunelle, Mlle M.P. Ostiguy, Mme J.M. Fraser, M. J.T. Godbout, Mlle M. Chalifoux, Mme H. Pagnuelo, M. et Mme L. Bergeron, M. et Mme H.A. L'Abbé, Mme Ls Bourgeois, Mme E.O. Desjardins, M. et Mme T.A. Saint-Germain, Mme T. Chalifoux, MM. et Mmes O. Pothier, A. Ostiguy, C. Mercure, A. Séguin, Mlle J. Daigle, M. et Mme H. Gaucher, M. R. Bernier, famille F. Boudreau, familles Jacques et Rameau-d'Or Turcotte, M. A. Dessaulles, famille A. Brousseau, M. et Mme J. Lamothe, Mlle Adèle Lamothe, M. et Mme Pierre Lamothe, Montréal, M. et Mme T. Duplessis, M. H. Lanctôt, M. et Mme O. Berthiaume, famille P. Côté, M. et Mme J. Chicoine, M. et Mme A. Godbout, M. et Mme A.E. Bourbeau, M. T. Orsali, Dr et Mme O. Desmarais, M. W. Hébert, Mme T. Hébert, famille Basile Dufresne, M. et Mme O. Boisvert, M. Marcel Brousseau, M. et Mme P. Ravenelle, M. et Mme G. Orsali, Dr et Mme J.A. Viger, M. et Mme L. St-Germain, M. et Mme L. Beaudet, L.P. Gaucher, M. et Mme Bourgeois, et Mme B. Ducharme, M. et Mme H. O. Cadorette, M. et Mme R. Despars, St-Pie, M. et Mme J. B. Létourneau, Mlle R.A. Duchesneau, Mme A. Desjardins, famille H. Barré, M. J. Guillet, Mme et Mlle Boivin, M. et Mme R. Bisson, Mlle F. Vailancourt, Mlle A. Marin, Mlle Marie Laframboise, Montréal, Mme et Milles Choquet, Mme Louis Lussier, Mme L.E. Charon, M. et Mme F. Brière, St-Pie, famille A. Godin, M. et Mme E. Picard, M. et Mme J. O. Bertrand, M. et Mme E. Flibotte, M. H.D. Parker Ottawa, M. et Mme J.H.E. Brodeur, M. et Mme Henri-L. Godbout, Mlle T. Benoit, M. L. Germain, M. et Mme L.P. Gendreau, M. et Mme Ben Benoit, M. et Mme J.H. Cadotte, M. et Mme G. Brousseau, M. et Mme A. Lacroix, Mlle Madeleine Brodeur, M. et Mme Ernest Nichols, famille H. Brousseau, famille J. Demers, Ste-Rosalie, M. et Mme Henri Raymond, M. et Mme Emerson Fee, M. et Mme Horace Laporte, M. et Mme P.E. Gaucher, M. et Mme Marcel Solis, M. et Mme Isidore Desnoyers, famille Joseph Chartier, M. et Mme B. Pepin, Mme Magloire Côté, M. et Mme Eddie Lamoureux, M. et Mme J.L. Cormier, M. René J. Mongeau, M. et Mme Couillard St-Germain, M. et Mme Louis Morin, famille Tourchot, M. et Mme Maltais, Mme et Milles Pagé, Mme Jules Laframboise, Mlle Marie Laframboise, famille Arthur Flibotte, M. et Mme Lucien Sara Bournet, M. et Mme Walter Gilby, Dr et Mme J.E.A. Collette, Mlle Irène Lussier, Mme Eugène Lamarche, M. et Mme G.L. Proulx, Mme L.P. Mo-

rin, Dr et Mme H. Breton, la Pharmacie du Dr J.E.A. Collette, M. et Mme Téléphone Lajeunesse, famille J.C. Rouleau, Mme Napoléon Nichols, M. et Mme Gaétan Sylvestre, M. Emile Gaudreau, M. Gaston Bélanger, M. et Mme D. Maynard, Mlle G. Brousseau, M. et Mme J.O. Dupras, famille Albert Perrault, Mme P.A. LeFebvre, M. et Mme Jovite Sicotte, M. Eugène Lemoine, R. Mita Berthe Mathieu, R. Mère Rita Lanctôt, famille C.A. Rousseau, M. et Mme Louis Ringuet, M. et Mme Eugène Papan, M. et Mme Paul Laframboise.

## LES JUMELLES DIONNE

Le Dr et Mme Antonio Perrault sont de retour d'un voyage dans l'Ontario. Ils se sont rendus à Toronto et Niagara Falls. Passant par le nord, ils ont fait un court séjour à Corbeil, Ont., où il leur a été donné de voir les cinq jumelles Dionne, de réputation mondiale.

## REMERCIEMENTS

M. et Mme Ovila Soly remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion du décès de leur fillette, Marthe-Thérèse, soit par offrandes de fleurs, visites, ou assistance aux funérailles.

## A travers la vie...

(suite de la première page)

ricaine et, avant de retourner dans son pays, la France, il tient à visiter l'ancienne colonie française. Il s'y plaît tant qu'il prend la décision d'y passer sa vie.

Au début, il est professeur de musique. Mais l'enseignement du solfège et du clavecin, si intéressant soit-il, ne peut lui fournir sa subsistance. Ses amis, Pierre-Amable de Bonne, le poète-musicien Quesnel, Joseph-François Perrault et le notaire Papineau, qui ont vu de ses dessins, lui conseillent de cultiver la peinture.

Et voilà l'ex-soldat réinventant la peinture, apprenant à peindre sans maître, presque sans modèles, et acquérant à la longue une certaine virtuosité manuelle qui lui permet d'aborder presque tous les genres. Du coup, la fortune lui apparaît, d'abord sous les traits charmants d'une belle personne, Marguerite Campeau, qu'il épouse à Montréal le 5 février 1787, puis sous les espèces d'une clientèle docile et empressée, de plus en plus nombreuse.

Dans sa clientèle, il y a, bien entendu, ses protecteurs et ses amis, puis les hobereaux de Montréal et des environs, des institutions d'enseignement et des curés, tous gens qui désirent être portraituretés à la façon d'autrefois — et même d'aujourd'hui — c'est-à-dire avec le plus de ressemblance possible. De là le caractère photographique de ses nombreux portraits, une certaine sécheresse due aussi bien à son modèle laborieux qu'à sa préoccupation constante de faire vrai. Ainsi le peintre reste-t-il dans la tradition canadienne et rejoint-il par sa méticuleuse application la manière froide des portraitistes de l'École de Saint-Joachim.

A partir de 1787, la vie de Dulongpré est un continuel labeur. Dans son vaste atelier de la rue Campeau, aujourd'hui rue Saint-André, à Montréal, il ne fait pas que peindre des toiles de sainteté et des portraits. Une convention sous seing privé, datée du 11 novembre 1789 porte que le "Sieur Dulongpré fournira au Théâtre de Société (1) qui sera érigé dans sa maison, trois décorations complètes, peintes sur toile... (représentant) une chambre, un

bois et une rue, avec le grand rideau... fera élever le théâtre (la scène) et fournira le bois nécessaire pour sa construction ainsi que pour l'orchestre... paiera la musique, le perruquier, les billets, frais de gazetiers (2) Bref, le peintre se fait entrepreneur de spectacles. Il se fait aussi décorateur d'églises et pastelliste délicat.

Grâce à son acharnement au travail et à son esprit d'initiative, il amasse quelques milliers de livres que la *Maison Canadienne* est appelée à faire fructifier. C'est le contraire qui arrive. Cette société financière, ébranlée par les troubles politiques qui précèdent la rébellion de 1837, fait cession de ses biens — si je puis dire, car il ne lui en restait guère. Dulongpré est ruiné. Recueilli par Madame Dessaulles, la généreuse épouse de feu l'hon. Jean Dessaulles, membre du Conseil législatif, le vieillard passe ses dernières années au manoir de sa bienfaitrice, dans la compagnie de McCarthy, le malheureux père de Justin. C'est là qu'il s'éteint le 26 avril 1843.

Né à Paris au milieu du XVIIIe siècle, il est resté durant sa longue vie un homme de l'ancien régime. Ses contemporains nous le montrent "grand, bien fait, d'une belle figure et d'excellentes manières". A l'instar des *petits-maitres* dont parle Aubert de Gaspé dans ses *Mémoires*, il avait conservé l'usage de la poudre et "portait ses cheveux en arrière en nattes... un gilet long de couleur pâle, culotte noire et bas de soie noire, avec souliers très découverts et boucles en brillants" (3).

Tel nous le montre son portrait peint vers 1805 par Wilhelm von Moll Berczy. Il est vu de profil, à droite. Ses longs cheveux, poudrés et blancs, sont renvoyés en arrière et retenus en natte par un ruban. Le front est fuyant, le nez presque droit, la bouche ferme, le menton volontaire, le cou énorme. Il porte un faux-col blanc et large, une cravate bien étalée et un veston à la *Robespierre*, comme on en a porté ici pendant une trentaine d'années. L'expression du visage est curieuse. Les traits sont ceux d'un roturier sans doute, mais ils exhalent une franche bonhomie, une loyauté souriante.

L'ensemble est net, bien composé, d'un dessin pur et d'une couleur un peu effacée.

Ce beau portrait, connu de rares initiés, est au Musée de l'Université Laval, à Québec. Il provient de l'abbé Verreau, ancien principal de l'École normale Jacques-Cartier; celui-ci le tenait du collectionneur-antiquaire Jacques Viger qui a su nous conserver un grand nombre d'oeuvres d'art.

Si le portrait de Dulongpré est à l'Université Laval depuis 1900, il ne figure pas dans le catalogue de ce musée. J.-Purves Carter le mentionne dans son catalogue publié en 1908, (4), mais avec tant d'erreurs qu'il est facile de ne s'y pas reconnaître. Sous le nom de "G. de Berg", il écrit: "Portrait of L. Delompre, painter. A pastel. On paper. 9 x 8." Le nom de l'auteur, Berczy, est fortement altéré, celui du personnage représenté s'est transformé en Delompre et les dimensions sont fausses...

Qu'était ce von Moll Berczy, devenu "de Berg" de par l'ignorance de Carter? C'était un Saxon né vers 1748, peintre, musicien et colonisateur, qui, après avoir échoué dans l'établissement de ses compatriotes dans l'état de New York vers 1792, voulut récidiver à Markham, dans le Haut-Canada, n'eut pas plus de succès, fut même emprisonné pour dettes à

Londres, se fit topographe et peintre de tableaux d'églises et s'en alla mourir à New York en février 1813.

Berczy a laissé quelques oeuvres intéressantes au Canada.

Gérard MORISSET

## La voix de l'A.C.J.C. (suite de la 3e page)

professe que toutes les actions humaines, celles des groupes, comme celles des particuliers relèvent du tribunal de la conscience, que la justice et la charité chrétienne sont les deux règles suprêmes et obligatoires des

relations entre patrons et ouvriers. Les fondateurs de la C.T.C. ont assis leur oeuvre sur des bases éternelles, les principes religieux. N'ont-ils pas été guidés par une autorité lorsque le cardinal Mercier a dit: "La constitution d'un syndicat neutre serait la méconnaissance d'une obligation essentielle de la vie chrétienne et le plus souvent une duperie". Aussi l'expérience du passé a-t-il prouvé que la neutralité confessionnelle dans un syndicat où tant d'idées générales sont discutées quotidiennement, est une illusion. (à suivre) Lucien-R. Lemieux

## PETITES ANNONCES

De \$5.00 à \$12.00

Vous pouvez acheter un très Bon "Poêle" usagé au magasin BELANGER En face de la Station de Police

SI VOUS DESIREZ vendre acheter ou échanger une propriété quelconque ou pour un bon placement, nous avons plusieurs locaux d'affaires, adressez vous toujours à Gélinas et Legault Hôtel Canada ou 16 rue Saint-Paul.

A LOUER.— Logement chauffé, 6 pièces et chambre de bain, situé à 231, rue Girouard. S'adresser sur les lieux. jno.

LOGEMENTS A LOUER Il me reste à louer un logis de 4 pièces, un logis de 6 pièces et un autre de 8 pièces. S'adresser à M. Eugène Benoit, 90, rue Ste-Anne, Saint-Hyacinthe.

A LOUER.— Grand logement, situé au village Casavant. Très bonnes conditions, pour cause de départ. S'adresser à Georges Bonin, 2, rue Aristide. jno.

A VENDRE.— Bon commerce établi depuis plus de 48 ans à conditions et prix avantageux. Prendrait un associé, le propriétaire étant malade et âgé. S'adresser à 30, rue Concorde ville. jno.

A VENDRE.— Maison à 2 logements de 8 pièces chacun, système de chauffage à l'huile. Pour cause de départ. S'adresser à 66, rue Bourdages. Tél. 843W. jno.

A VENDRE.— Engrais pour jardin, terre noire, terreau pour parterre spécial pour bouquets. S'adresser à John Lavallée, village St-Antoine. Tél. 166W. jf

## Défense d'avancer

S.-Hyacinthe, 13 août 1935  
Je, soussigné, donne par le présent avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom par qui que ce soit, sans une autorisation signée de ma main.  
J.-A. Messier  
S.-Liboire 6sept

## LITURGIE DE LA SEMAINE

"PAX"  
"Pour vivre coeur à coeur avec l'Eglise"

DIMANCHE 13ème après la Pentecôte. 2ème de septembre  
NATIVITE DE LA B.V. MARIE — D. 2e cl. avec oct. simple — blanc. Ind. pl. Nos 1-3-5-7-8-9-12-16-17-21 23.

2ème oraison du 13ème dimanche.  
3ème oraison S. Adrien (messes basses seulement)  
dernier Ev. du dim. préf. de la S.V.

VEPRES de la Nativité  
Mémoire du 13ème dimanche (Unus autem).

N.B.— Une fête de 1è ou de 2è classe et une fête de N.S. d. majeur l'emportent toujours sur un dimanche ordinaire qui est toujours commémoré. La naissance de Marie est l'aurore d'une vie nouvelle. On salue Marie par ce mot "Ave" qui est l'inverse de "Eva" (Eve). On le chantera dans l'hymne "Ave Maris stella" Sumens illud Ave — Gabrielis ore — Funda nos in pace — Mutane Evae nomen".

## FETES DE LA SEMAINE

9 septembre — lundi — rouge — S. Gorgon, mart. simp. Ind. pl. no 1.

Quand une fête est semi-double ou simple la 2e or. est A cunctis (de ce temps-ci); 3e or. au choix du célébrant; 4e or. prescrite par l'évêque. Par la sainte messe nous témoignons à la Très Sainte Trinité d'une manière digne d'Elle toute la reconnaissance que nous lui devons.

10 sept. mardi — blanc. S. Nicolas de Tolentin, Conf. D.

Soyons chastes, purs, comme S. Nicolas. En assistant à la messe on obtient la grâce et la force de vaincre les tentations, la conversion des pécheurs, la guérison des malades. C'est aujourd'hui que s'ouvre le Grand Séminaire de notre diocèse. Offrons notre messe et notre communion pour le succès de cette oeuvre importante entre toutes.

11 sept. — mercredi — rouge — SS. Prote et Hyacinthe, Mm. simple.

Chaque fois que nous assistons à la messe, nous obtenons les mêmes faveurs que si nous eussions été présents à la mort sanglante de Jésus au Calvaire (postcommunion).

12 sept. — jeudi — blanc — T.S. Nom de Marie, D. Majeur Ind. pl. No 12.

Ce nom Marie signifie Amère, Dame de la mer, Aimée de Dieu. Cette fête fut instituée en mémoire de la grande victoire remportée sur les Turcs sous les murs de Vienne (Autriche) le 13 septembre, 1683.

13 sept. — vendredi — vert — de la férie Ind. pl. Nos 3-11.

Messe: 13ème dim.; oraisons comme au 9 sept. — Un dimanche qui a été remplacé par une fête est repris au premier jour libre. Une seule messe que nous entendons bien nous-mêmes nous sera plus utile que plusieurs que l'on fera dire pour nous après notre mort.

14 sept. samedi — rouge — Exaltation de la Sainte Croix — D. Maj. Ind. pl. Nos 7-12-17

C'est le 14 septembre que l'on découvrit la vraie croix qui avait été enterrée après la mort de N.S. Plus tard les Perses s'en emparèrent. Après 14 ans Héraclius, victorieux de ces derniers put remporter la vraie croix à Jérusalem. Cette dévotion à la vraie croix fut mise en honneur au Canada par plusieurs missionnaires et surtout par la vénérable Mère d'Youville.

## SYNDICATS CATHOLIQUES

On trouvera ci-après la liste des assemblées des divers syndicats catholiques de notre ville:

1ère semaine du mois: lundi, menuisiers; mercredi, employés-barbiers; jeudi, comité de propagande; vendredi, conseil des imprimeurs.

2ème semaine: mardi, maîtres-barbiers; vendredi, employés de taxi.

3ème semaine: lundi, conseil central; mercredi, imprimeurs; mercredi, conseil métiers construction; jeudi, comité de propagande.

4ème semaine: lundi, métiers de la construction; mercredi, conseil des menuisiers.

**Gérant demandé**  
ON DEMANDE un Gérant pour le District de St-Hyacinthe et environs avec ou sans expérience. On prendra en considération la demande d'hommes sans expérience, pourvu qu'ils aient l'expérience de la vente. Les applicants doivent être en état de fournir de bonnes références. Ecrire à D. BOUVRETTE, Gérant Dépt. Français, National Life Ass. Co. of Canada, Casier Postal — 208 Station B — Montréal.

**MONTREAL**  
Par tous les trains ordinaires  
**SAMEDI, 14 SEPT.**  
Par les trains du matin  
**DIM., 15 SEPT.**  
RETOUR  
par tous les trains ordinaires  
**LUNDI, 16 SEPT.**  
Aller et retour de St. Hyacinthe **.80** en première seulement

**Toujours de l'avant!**  
Vous pouvez maintenant entendre les nouveaux  
**Radios 1936**  
Plus beaux... plus sélectifs... plus puissants  
NOUVELLES LAMPES, TOUTES EN METAL  
... et meilleur marché  
Demandez nos conditions aussi faciles que **15c** par jour chez  
MARCHAND  
J.-E. St-Onge  
248, rue Cascades  
Tél. 775

# LA VIE AGRICOLE

## Notre U.C.C. diocésaine

### "FERMEZ LA BARRIÈRE"

Baptiste aime bien gros ses voisins, les voisins de ses voisins et tout le monde en général.

Cette amitié subit quelque fois des éclipses. Sa ferme longe la grande route où est bornée par un chemin public au tré-carré.

Il possède un petit verger sur un coteau voisin, une érablière au bout de son champ, des talles de framboises ou de bleuets ailleurs, une parcelle de navets ou de rabioles quelque part.

Qui ne connaît le plaisir du repos à l'ombre, celui de grimper quelque chose de frais cueilli en voyage.

Quelqu'un, Baptiste ne sait pas qui, ouvre la barrière pour jouir de l'ombre de l'érablière ou défait la clôture pour faire provision de framboises, de bleuets ou de rabioles.

On oublie de remettre les choses en place et quelques heures après les animaux de Baptiste ont trouvé la brèche, ils sont en maraude sur le chemin ou ceux du voisinage font un festin dans ses avoines.

Je raconte là un fait d'occurrence journalière. On ne semble pas se soucier des dommages que peuvent causer à la propriété d'autrui la négligence ou le sans-gêne.

Le cercle U.C.C. de Pike-River attire votre attention sur ces méfaits qui deviennent plus nombreux depuis la vogue du tourisme.

Soyez raisonnables, messieurs les touristes, si vous ne pouvez vous empêcher de prendre, au moins fermez la barrière.

Jean-Baptiste

## QUAND LE LAIT SURIT

Il y a toujours du lait qui surit pendant les chaleurs, quels que soient les soins que la meilleure des ménagères apporte à sa conservation. Heureusement, ce lait n'est pas perdu; car la plupart des gens savent en effet aujourd'hui qu'au cours du procédé naturel du surissage, qui est causé par l'action de bactéries inoffensives sur le sucre de lait, le lait sûr est tout aussi nutritif que le lait frais, s'il n'est pas agréable au goût, on peut encore l'employer utilement pour faire du fromage blanc et des gâteaux ou des petits fours délicieux.

### FROMAGE BLANC

Faites chauffer une pinte ou plus de lait sûr propre au bain-marie jusqu'à une température d'environ 100 degrés F., ou jusqu'à ce qu'il se sépare en caillé et en petit lait. Passez, sans presser, à travers un coton à fromage double. Mettez le caillé dans un bol, mélangez bien et assaisonnez de sel et de poivre. Humectez de beurre fondu ou de crème. Refroidissez. Une pinte de lait donne une tasse de fromage. Servez avec des biscuits secs ou employez pour les salades ou les sandwiches.

### GATEAU D'ÉPICES

1/2 tasse de beurre, 2 tasses de sucre brun, 2 oeufs ou 1 oeuf et 2 jaunes d'oeufs, 3/4 tasse de lait sûr, 2 1/4 tasses de farine, 1/4 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de soda, 1 cuillerée à thé de poudre à pâte, 1 cuillerée à thé de cannelle, 1/2 cuillerée à thé de clou de girofle, 1/2 cuillerée à thé de muscade.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre graduellement et mélangez bien. Ajoutez les oeufs bien battus. Passez les ingrédients secs ensemble et ajoutez-les alternativement avec le lait sûr. Faites cuire dans une casserole beurrée dans un four à feu modéré environ 40 minutes.

### PETITS FOURS AU SUCRE

1 tasse de beurre, 2 tasses de sucre brun ou blanc, 2 oeufs, 1/2 tasse de lait sûr, 1 cuillerée à thé de vanille ou d'extrait de citron, 4 tasses de farine à pâtisserie, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1/4 cuillerée à thé de soda, 1/2 cuillerée à thé de sel.

Tournez le beurre en crème avec le sucre. Ajoutez les oeufs bien battus et l'essence. Battez parfaitement. Ajoutez alternativement le lait et les ingrédients secs tamisés. Façonnez sous forme d'un rouleau. Refroidissez et tranchez, ou refroidissez la pâte, roulez et coupez avec le couteau à petits fours. Faites cuire sur une tôle beurrée dans un four à feu modéré environ 375 degrés F. jusqu'à ce que les petits fours soient dorés, environ 10 minutes.

### HERMITES

1/2 tasse de beurre, 1 1/2 tasse de sucre, 1 cuillerée à thé de soda, 1/2 tasse de lait sûr, 3 tasses de farine, 1 tasse de noix et de raisins hachés, 2 oeufs bien battus, 1 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de cannelle, 1/2 cuillerée à thé de clou de girofle, 1/2 cuillerée à thé de muscade.

Défaites le beurre en crème. Ajoutez le sucre et mélangez bien ensemble. Ajoutez les oeufs bien battus. Battez parfaitement. Ajoutez alternativement le lait et les ingrédients secs tamisés. Enfin, ajoutez les fruits et les noix saupoudrés d'une partie de farine. Laissez tomber par cuillerée sur une tôle beurrée. Faites cuire au four à 350 degrés F., pour faire brunir, environ 10 minutes.

## LA COLONISATION

Nous recevons presque chaque jour des nouvelles de Rochebaucourt; elles sont très encourageantes. L'ouverture des routes marche rapidement. Au cours de la semaine dernière, les colons ont commencé la construction de leurs habitations.

Le ministère fait construire pour nos gens de jolies maisonnettes en planches, doublées en bardeaux. L'intérieur sera fini d'une manière temporaire, dès cet automne, mais les colons auront à leur disposition le bois nécessaire pour terminer l'ouvrage au cours de l'hiver.

Aujourd'hui, un groupe de Valleyfield va grossir le nombre de ceux qui sont déjà rendus. Quelques uns de notre diocèse partent en même temps, et ce sera le dernier départ cet automne.

Notre paroisse d'Abitibi possèdera cent cinquante colons et il y aura encore place pour un nombre égal. De bonne heure, le printemps prochain, nous avons l'espérance de remplir les cadres. Mais inutile de vouloir partir cet automne, il est trop tard; il s'agit pour le moment d'installer convenablement ceux qui sont déjà rendus.

## SECHAGE DES FRUITS A LA MAISON

Le séchage ou la dessiccation, ou encore "déshydratation" des fruits ou des légumes, est un procédé qui consiste à enlever l'eau des aliments pour que les germes de décomposition qu'ils portent ne puissent s'y multiplier. Le séchage change quelque peu le goût des aliments et une longue exposition à l'oxygène de l'air détruit également la valeur des vitamines. C'est pourquoi, dit la circulaire que vient de publier sur ce sujet le ministère fédéral de l'Agriculture, le séchage ne devrait être employé pour la conservation des aliments à la maison que lorsqu'il n'est pas pratique de faire des conserves. Le séchage peut se faire par trois moyens, le séchage au soleil, par la chaleur artificielle, et par un courant d'air. Pour obtenir de bons résultats, il faut tout d'abord avoir de bons matériaux. Les avantages de la dessiccation résident dans le fait qu'il faut moins de place pour conserver les produits parce que le volume de ces produits desséchés n'est que du quart de celui des matériaux frais, et ensuite que les produits séchés peuvent se conserver indéfiniment sans crainte de décomposition. Quand on cuit des fruits et des légumes secs, il faut naturellement leur rendre l'eau qui s'en est évaporée. On fait tremper toute une nuit les fruits et les légumes secs que l'on se propose de faire cuire dans quatre fois autant d'eau que le volume des produits. On les fait cuire dans l'eau où ils ont trempé, en se servant d'une casserole recouverte et en laissant mijoter. On n'ajoute le sucre que lorsque le produit est presque cuit. De cette façon le goût est meilleur et il faut moins de sucre.

## EXCURSIONS A BON MARCHÉ A TOUS LES ENDROITS DE L'OUEST CANADIEN

Départs: Tous les jours du 21 sept. au 4 oct. Limite de retour: 45 jours.

**UN SOU DU MILLE** en wagons de première seulement.

**USAGE FACULTATIF DES WAGONS-LITS**

Billets d'excursions aussi en vente, valables dans:—

- (a) wagons-lits touristes à environ 1/2 c du mille, plus les prix réguliers pour les lits.
- (b) wagons-salons et wagons-lits de luxe à environ 1/2 c du mille, plus les prix réguliers pour les fauteuils ou les lits.

Faculté d'arrêt à Port Arthur, Ont. et à tous les endroits de l'Ouest.

Renseignements complets des agents du **Pacifique Canadien**

## LE CULTIVATEUR MODERNE

L'occupation de cultivateur exige une aptitude et des connaissances spéciales, dont les citadins ne se rendent généralement pas assez compte. Cette aptitude doit se manifester de différentes façons. Les machines modernes ordinaires exigent une certaine dextérité manuelle et un sens de la mécanique, la conduite des chevaux et des bestiaux requiert une habileté spéciale, et pardessus tout il faut un bon jugement pour décider à quel moment tel travail ou tel autre doit être fait sur tel champ, et enfin savoir organiser les opérations, arranger les matériaux de façon à en tirer les plus gros rendements. Le degré de prévoyance et d'habileté exigé est beaucoup plus élevé que celui qui est demandé de ceux qui reçoivent des salaires habituels de journalier.

## DE LA FICELLE D'ENGERBAGE

La ficelle d'engrèbage se vend sous une garantie de 500, 550 600 et 650 pieds à la livre; les longueurs maximum et intermédiaires sont les plus recherchées au Canada.

On trouve au Canada quelques grandes fabriques de ficelle d'engrèbage et il s'importe également des quantités considérables de ce produit, qui viennent actuellement de l'Angleterre et d'autres pays.

La loi des inspections et des ventes qui règle la vente de la ficelle d'engrèbage au Canada prescrit que chaque balle de ficelle doit être étiquetée pour indiquer le nombre de pieds de ficelle par livre dans la balle. La

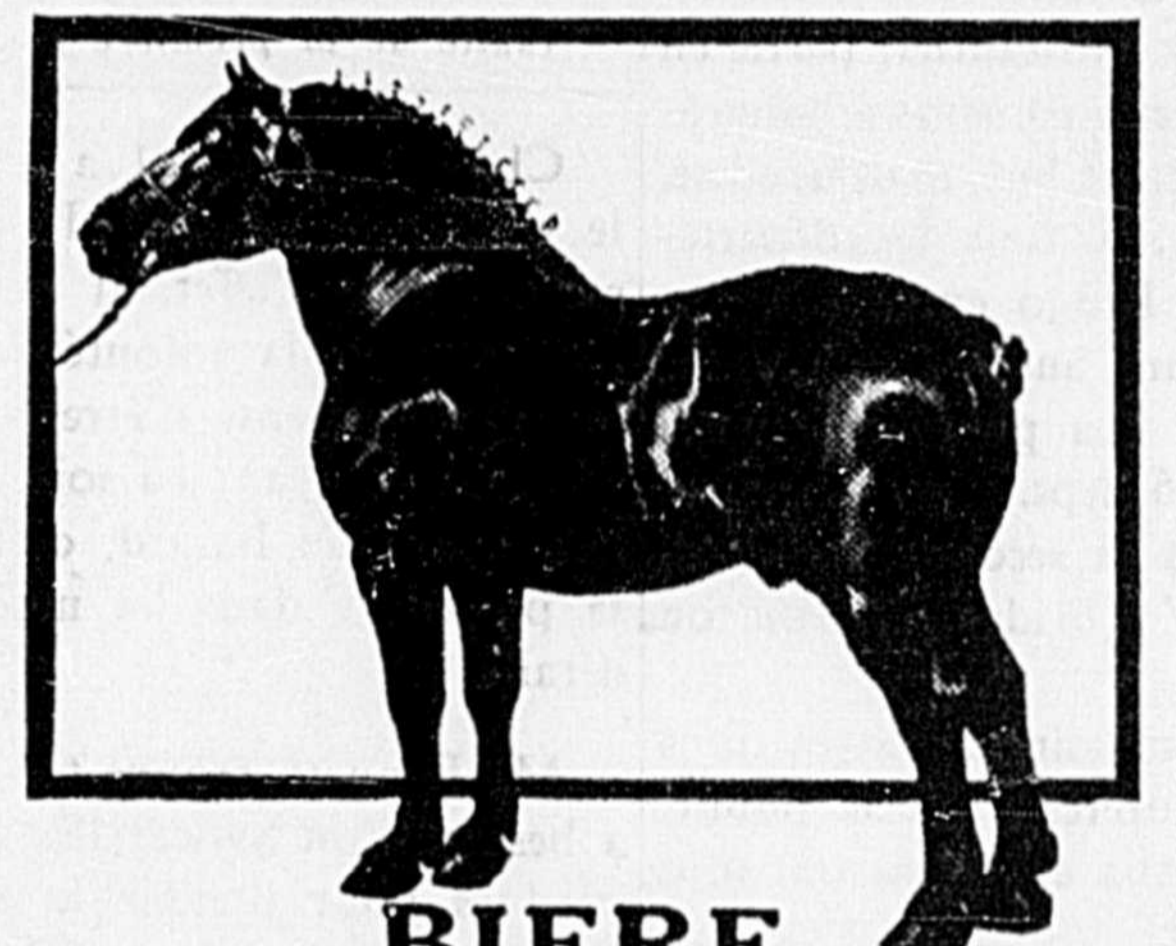
loi tolère un déficit de cinq pour cent de moins que la longueur garantie pour tenir compte de la variation naturelle dans la longueur par livre, qui se produit naturellement au cours du tissage.

La ficelle d'engrèbage est inspectée par les inspecteurs de la division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture. Toutes les marques de ficelle d'engrèbage vendues au Canada sont vérifiées pour voir si le nombre réel de pieds par livre correspond à la garantie. A en juger par les résultats de l'inspection faite en ces dernières années, il ne semble pas que les fabricants profitent de cette tolérance de cinq pour cent que leur accorde la loi, car plus de la moitié des échantillons éprouvés contenaient plus de pieds de ficelle par livre que n'indiquait leur garantie, et moins de deux pour cent des échantillons accusaient un déficit plus fort que les limites permises. Lorsque le déficit constaté était excessif, on avertissait les manufacturiers ou les importateurs et on interdisait la vente de la ficelle lorsqu'on le jugeait nécessaire, tant que les ballots n'avaient pas été étiquetés conformément aux dispositions de la loi.

## La chasse sera bonne

D'après les rapports reçus de partout par M. C.K. Howard, directeur du service de la chasse et de la pêche au Canadien National la chasse sera bonne cet automne dans le Québec et les autres provinces. Il semble y avoir quantité d'originaux, de cerfs de Virginie, de gélinottes et autres gibiers.

CIGARES  
**WHITE OWL**  
STREAMLINE  
5  
Réclame de la Division de Québec  
Imperial Tobacco Company of Canada, Limited



**BIERE BLACK HORSE DAWES**



# Que pouvez-vous répondre?

Le choix d'un imprimeur n'est pas d'importance négligeable dans la bonne organisation de votre bureau.

Il importe donc que vous soyez en relations avec une maison solidement établie, ayant un personnel choisi, qui puisse donner à vos commandes d'impressions le fini et l'attrait que vous avez le droit d'exiger.

Renseignez-vous également sur son intégrité et son esprit de justice. Son passé affiche-t-il un progrès constant?

Et sachez bien ceci: un imprimeur qui a su donner des preuves de son expérience et de sa valeur productive, concrétisera sûrement dans vos travaux ce cachet particulier qui l'a conduit au succès.

## LE COURRIER DE SAINT-HYACINTHE

68-70, rue Sainte-Anne Tél. 37

## L'ANTHRACNOSE DES FEVES

L'antracnose des fèves ou "tache des gousses" est très répandue au Canada. Elle est causée par un champignon qui infecte les gousses, les tiges et les feuilles et qui attaque aussi bien les variétés des champs que celles des jardins. Les symptômes les plus visibles sur les gousses sont des taches petites, brunâtres ou violettes et qui deviennent à la longue foncées et déprimées. Ces taches se joignent souvent ensemble formant des régions déprimées et irrégulières. Dans ces taches le champignon forme des milliers de spores qui sont agglutinées ensemble lorsqu'elles sont sèches, mais qui se séparent lorsqu'elles sont mouillées. Généralement le champignon pénètre dans les gousses jusqu'à la semence, causant ainsi l'infection.

Le Service de la botanique des Fermes expérimentales fédérales recommande la rotation des récoltes un bon égouttement et l'extirpation des mauvaises herbes pour réduire la sévérité de l'antracnose. Il faut éviter de biner les champs de fèves, d'y travailler ou d'y cueillir les fèves lorsqu'il pleut, car toute la plantation devient envahie de spores et il s'établit de nouveaux foyers d'infection.

La première chose à faire pour prévenir cette maladie est de produire ou d'employer de la graine qui ne porte pas de germes d'antracnose et l'on y arrivera par le moyen suivant: triez les gousses malades à la main; choisissez la graine des gousses saines et maintenez une parcelle de semence pour la production de graine saine; procurez-vous de la graine dans les localités où il n'y a pas d'antracnose. Rappelez-vous également qu'une précaution très importante est de planter les fèves assez loin des champs infestés pour empêcher qu'elles ne soient contaminées par les spores qui sont transportées par le vent.

Le traitement de la semence ne s'est pas montré satisfaisant et n'a pas donné de bons résultats parce que les ingrédients chimiques employés pour cela nuisent à la germination et ne pénètrent pas suffisamment dans la semence pour détruire le parasite. La pulvérisation à la bouillie bordelaise fournit un assez bon moyen de défense pourvu que les applications soient entreprises dès que les plantes font leur apparition et continuées à intervalles de dix jours jusqu'à ce que les gousses soient formées.

## LA SEMENCE DES POMMES DE TERRE

Les tubercules des pommes de terre ne se croisent pas. Ils se reproduisent identiquement au type. Le seul moyen d'obtenir un croisement est de semer les graines qui se forment quelquefois sur les tiges, mais ce procédé de propagation n'est guère employé que par ceux qui s'intéressent à la création de nouvelles variétés.

En réalité les tubercules ne sont pas de la semence, quoi qu'on les appelle généralement ainsi; c'est une partie végétative de la plante. Si l'on a soin de ne pas mélanger les tubercules au cours des opérations de l'arrachage, du triage, de l'encavage et de la plantation, la variété reste pure, quand bien même elle a poussé tout à côté d'une autre espèce. On peut donc choisir en toute confiance des tubercules de semence pour en tirer des produits semblables.

Il y a une différence dans la vigueur des espèces, des souches et des pieds. On ne sait pas au juste si cette différence est causée entièrement par l'effet des maladies ou si elle est inhérente à l'espèce elle-même; c'est là une question à régler par les pathologistes en végétaux et les généticiens. Ce qui importe, c'est que certains pieds de pommes de terre sont plus vigoureux et productifs que d'autres et que l'on peut obtenir une plus forte récolte en prenant la semence parmi ces pieds. Que l'on se donne donc la peine pendant l'été de marquer au piquet un certain nombre des meilleurs pieds (en évitant toutefois non seulement les pieds rabougris ou malsains, mais aussi ceux qui ont développé une pousse trop vigoureuse de tiges et qu'on appelle pieds géants) et d'arracher et de détruire promptement toutes les plantes voisines qui sont suspectes de donner asile aux germes de maladies à virus; que l'on fasse ensuite une inspection rigoureuse des tubercules arrachés et on améliorera sa semence ou du moins on arrêtera ce procédé d'épuisement qui se produit lorsque la maladie suit son cours sans obstruction. A la sous-station expérimentale fédérale de Beaverlodge, Alberta, nous avons porté la sélection plus loin en suivant le système approuvé de multiplication des tubercules séparément, sous observation, dans des endroits isolés, mais la sélection des pieds et des tubercules des pieds marqués est aussi très bonne.

# L'OUVERTURE DE LA KERMESSE DU PATRONAGE

Elle se fera le 26 septembre.— Le bon travail d'organisation des Dames Patronesses.— Ne craignons point de faire la charité.

## MME J.-N. DUBRULE

La Kermesse annuelle du Patronage Saint-Vincent-de-Paul, aura lieu cette année du 26 septembre au 2 octobre.

Déjà les Dames Patronesses sont sur les routes et l'organisation de la Kermesse bat son plein. Que de sacrifices et de peines ne s'imposent-elles pas pour en assurer le succès! Elles ont l'idée, cette année, de supprimer la sollicitation pour les raffles dans la salle. Les raffles se feront donc uniquement aux kiosques, ainsi tous pourront circuler à leur aise et visiter tous les comptoirs.

Un "Bingo" sera installé au milieu de la salle. On y donnera un prix substantiel, partie en argent, partie en bons échangeables pour de la marchandise, raffles, etc., à tous les départements. Le Bingo excepté.

Il y aura aussi deux parties de cartes. La première, jeudi soir, le 26 sept. (cinq-cents et whist), et la seconde, vendredi soir le 27 (bridge, contrat ou autre).

Tous les soirs des attractions spéciales intéresseront le public. Les journaux en donneront tous les détails.

Tout nous autorise à croire que cette fête de charité obtiendra un succès complet.

Jeunes gens et enfants qui bénéficiez de cette oeuvre, amis, bienfaiteurs, répondez généreusement à notre appel et vous pourrez compter une fois de plus sur les prières nombreuses et ferventes de ceux que vous aurez obligés. Ceux ou celles qui désireraient faire parvenir quelques lots, broderies, objets utiles, bibelots, etc., peuvent s'adresser dès maintenant, à Mme J.-N. Dubrule, présidente, Hôtel-Dieu, Saint-Hyacinthe, ou au R.P. G. Pontbriand Patronage, 104, rue Girouard, Saint-Hyacinthe.

:-o:-

## NOS MILITAIRES A S.-JEAN

Le régiment de Saint-Hyacinthe, sous le commandement du Lt-col. R. Pothier, O.C., a participé à la réunion de la 4e division à Saint-Jean. Notre régiment a connu de beaux succès et mérité des éloges non seulement des officiers supérieurs mais encore d'un journal anglais de Montréal, *La Gazette*. Ce journal déclarait que la présence du plus jeune commandant a suscité beaucoup de commentaires. Et il ajoutait: Son régiment est aussi l'un des meilleurs du camp.

Dans le domaine du sport nos gars ont décroché trois prix, deux par E. Rochefort et un par Gérard Côté, tous deux sergents au régiment. Plus de 2000 soldats étaient réunis au camp de Saint-Jean et ont pris part aux différentes manoeuvres militaires, en présence du brigadier général W.W.P. Gibsons, C.M.G., D.S.O., O.B.E., et son état-major.

:-o:-

## GARDE D'HONNEUR

Assemblée.— Dimanche, le 8 du présent mois, il y aura assemblée mensuelle du bureau de direction, aux quartiers généraux, aux heures ordinaires.

Service d'ordre: Paroisse du Christ-Roi: chef d'équipe, Lt. Gaston Berthiaume, avec MM. P. Choquette, N. Riendeau, E. Tétrault, A. Bolduc; paroisse Notre-Dame: chef d'équipe, capt. Jos. Bissonnette, avec R. Hamel, E. Gazaille, R. Provost G. Brousseau.

# ACCIDENT D'AUTO A STE-CLOTHILDE

Pour éviter un chauffard, M. Maurice Beauchesne, d'Arthabaska, est forcé de lancer l'auto qu'il conduisait dans le fossé.

Arthabaska, 4.— M. Josephat Beauchesne, d'Arthabaska, accompagné de M. et Mme Maurice Beauchesne et leurs enfants, de Victoriaville, se dirigeaient vers Saint-Hyacinthe lorsque, rendu près de Ste-Clothilde de Horton, le chauffeur, M. Maurice Beauchesne, vit venir une auto qui zigzaguait sur la route; il dut se jeter dans le fossé pour l'éviter mais malheureusement le fossé était très profond à cet endroit et les occupants furent projetés hors de la voiture. Mme Maurice Beauchesne fut assez sérieusement blessée et les autres s'en tirèrent indemnes. L'auto, propriété de M. Elphège Dumont, fut très endommagée.

## A travers la... (suite de la première page)

Chose curieuse, il a modifié le genre des assises. Il plaide sans viser à l'effet, il ne veut pas violenter la volonté des jurés, il se contente d'être persuasif, tout en ayant eu soin de ne rien laisser au hasard, d'étudier sa procédure dans les moindres détails.

M. Bennett trouve-t-il qu'il a besoin d'un avocat des causes perdues pour plaider la sienne devant les électeurs de Québec? Peut-être. Il est certain que M. Lucien Gendron s'engage dans l'une des affaires les plus difficiles qu'il ait acceptées jusqu'ici. On peut compter qu'il la plaidera bien, quoiqu'il soit possible que le public campagnard soit surpris de son genre d'éloquence. Il n'a guère l'habitude des *hustings* et il y fait paraître comme au prétoire une dignité et une réserve qui ne s'associent guère à la tradition créée par D.-A. Lafortune et consorts.

Notre camarade Benoist souligne l'importance qu'on lui accorde dans le cabinet, puisque le premier ministre a lui-même reconnu, dans une communication à la presse, les droits acquis de Me Maurice Dupré et de certains autres députés. Il est tout à l'honneur de l'avocat général qu'il ait subordonné ses légitimes ambitions aux commodités politiques de son parti et à la nécessité de donner à Montréal une représentation adéquate. Et on peut être sûr que le fait que l'on considérait à Ottawa la nomination de M. Gendron comme un très fort atout n'a pas pesé sur la décision de MM. Dupré et Gagnon.

Lucien Gendron a dû recevoir des félicitations de tous les partis car il n'y a pas d'hommes plus estimés chez ceux qui le connaissent. Le succès ne lui a nullement tourné la tête. Il est resté simple, affable, obligeant et poli.

A l'Université, il fut, croyons-nous, disciple de Me Maurice Duplessis et est resté son ami. C'est sans doute cette amitié qui le décida à sortir de sa tour d'ivoire et à se produire tout récemment sur les tréteaux aux côtés du chef de l'opposition. Il va de soi que c'est celui-ci qui souffrira le plus de l'entrée de M. Gendron dans le cabinet fédéral, puisque ses amis libéraux ne manqueraient pas d'y voir un lien entre le parti conservateur provincial et M. Bennett. Mais il n'est pas improbable que M. Duplessis ait été heureux de ne mettre aucun obstacle à la montée foudroyante de son vieux camarade, dût-elle lui coûter un lourd sacrifice personnel.

# UNE CEREMONIE DE PROFESSION AU P.-SANG

Les RR. SS. Marie-Anne-de-Jésus et Gertrude-du-Sacré-Coeur prononcent vendredi dernier leurs vœux perpétuels.

## M. L'ABBE CHABOTTE

Une cérémonie de profession religieuse s'est déroulée dans la chapelle du monastère du Précieux-Sang de cette ville, vendredi dernier. Elle était présidée par M. l'abbé J.-Hilaire Chabotte, délégué de S.E. Mgr de Saint-Hyacinthe. Les RR. SS. Marie-Anne-de-Jésus, née Dorilla Desgroseilliers, de Manchester, N.H., et Gertrude-du-Sacré-Coeur, née Florence Lalonde, de Saint-Télesphore, ont prononcé leurs vœux perpétuels. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Emilien Chagnon, vicaire à la cathédrale de cette ville, qui avait pris pour texte le verset du *Cantique des Cantiques*: *Mon Bien-Aimé est à moi, et je suis toute à Lui*. Dans le sanctuaire, on remarquait M. le chanoine C.-A. Beaudry, M. l'abbé Chs.-E. Senay, ancien aumônier de la maison; le R.F. J.-Philippe Lalonde, C.S.V.

## COURSE DE 10 MILES

L'organisation de la course à pieds du 15 septembre, entre S.-Dominique et Saint-Hyacinthe bat son plein. Ce sera une course de 10 miles. Le départ aura lieu à Saint-Dominique. La fin de la course aura lieu à Saint-Hyacinthe et le 10 miles se complètera dans les rues de la ville.

Cette course pour amateurs prend une importance nouvelle, vu que Gérard Côté y prendra part ainsi que les meilleurs amateurs de la province. Gérard Côté était professionnel depuis quelques années et c'est pourquoi nous ne le voyions plus prendre part à nos courses d'amateurs. Il fallait qu'il coure seul contre deux amateurs. C'est avec joie que nous apprenons que Côté vient d'obtenir sa carte d'amateur de l'A.A.U. of Canada. Cette carte lui permettra de prendre part le printemps prochain au marathon de Boston en vue de se classer premier afin de participer aux jeux Olympiques de Berlin, Allemagne, en 1936.

Vu cette importante recrue, il a été décidé d'étendre cette course, non seulement à Saint-Hyacinthe, mais à tous les amateurs de la province. De plus, elle permettra à nos amateurs

locaux et des alentours de se mesurer avec Côté. On sait que, l'an dernier, lors de la course S.-Césaire-S.-Hyacinthe, alors que Côté s'est fait battre par Bergeron et Bienvenue qui couraient deux contre un, Bergeron de Drummondville se vantait de pouvoir battre Côté seul. D'un autre côté Bienvenue prétendait qu'il n'arriverait pas une minute en arrière de Côté sur une distance de 27 milles. C'est donc le temps pour ces deux coureurs de montrer ce qu'ils sont capables de faire.

Nos amateurs locaux s'entraînent régulièrement. Lapointe, de Saint-Dominique, prétend battre tous les coureurs à part Gérard Côté. Les coureurs de Sherbrooke, Granby, Beloeil, Montréal, Saint-Jérôme, etc., demandent des renseignements sur cette course et plusieurs ont promis d'y être.

Plusieurs coupes et cadeaux de valeur seront donnés aux gagnants. Il y en aura pour tous les coureurs qui termineront la course.

Les coureurs ont jusqu'au vendredi 13 septembre pour envoyer leur inscription. Passé cette date, il sera impossible de s'inscrire pour cette course.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser à M. Alide Mineau, 26, rue Saint-Hyacinthe.

:-o:-

## FEU MME D. DAIGNEAULT

Mme Désiré Daigneault, née Eliza Bourque, est décédée lundi à son domicile, à l'âge de 69 ans, à Notre-Dame de Saint-Hyacinthe. Outre son époux, elle laisse ses fils: Ernest, de cette ville; Honoré, Hormisdas et Rodolphe, de Notre-Dame; Mme L. Lussier, (Alice), Sainte-Rosalie; Milles Eliza et Dorila, de Notre-Dame. Elle laisse aussi deux frères: Eloi, des Etats-Unis; Joseph, des Etats-Unis; une soeur, Mme J.-A. Caron, (Célanise), de Saint-Hyacinthe. Les funérailles, sous la direction de la maison V.-J. Mongeau Limitée, ont eu lieu mercredi, en la paroisse de Notre-Dame-du-Rosaire. La levée du corps fut faite par le R.F. F.-M. Gauvreau, O.P., qui chanta aussi le service funèbre, assisté des RR. PP. D. Brosseau et A.-M. Bégin, comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Elzéar Girard, Georges Hébert, Omer Flibotte, Arthur Desroches, Blain Desrosiers et Wilfrid Beauregard. Le deuil était conduit par les fils de la défunte, Ernest et Honoré; son neveu, M. Eugène Daigneault; son cousin, M. Joseph Brière; ses petits-enfants, Rita, Maurice et Conrad Daigneault; Noëlla, Irénée et Paul Daigneault; Yvette, Germain et Jean-Paul Lussier.

:-o:-

## DISPENSAIRES MUNICIPAUX

Rapport du médecin et de l'infirmière des Dispensaires municipaux pour le mois d'août 1935:

Nombre de cliniques, 14; nombre de jours de cliniques, 12; heures aux cliniques, 52; heures au bureau, 17½; heures totales de travail, 186; nombre de cliniques antituberculeuses, 6; assistance, 82; nouveaux cas 34; rayons X 25; négatifs, 16; positifs anciens, 2; positif nouveau, 1; cas douteux, 6; nombre de cliniques de puériculture, 8; nourrissons et enfants examinés, 400; nouveaux cas, 19; visites à domicile, 172; bébés, 160; cas ante-partum, 19; cas post-partum, 13; cas pré-scolaires, 65; cas tuberculeux, 9; patients référés vers le médecin, dentiste, 20; enquêtes épidémiologiques, 1; cas de maladies contagieuses dépistés, 1; contacts examinés, 5; cas isolés et mis en quarantaine, 1; pièces de littérature distribuées.

## ACTON-VALE

Les travaux d'agrandissement à la "Acton Rubber" sont maintenant terminés.

—A notre église paroissiale la reconstruction de la façade va bon train, la maçonnerie s'achèvera bientôt et il ne restera plus que les travaux de finissage, les nouvelles lignes d'architecture sont très jolies.

—Les principales rues de notre ville ainsi que les routes nationales Granby-Drummondville et Saint-Hyacinthe-Sherbrooke dans les limites de la ville seront recouvertes d'asphalte; les travaux sont déjà commencés.

—Nos écoles, notre collège et notre couvent ont ouvert lundi leurs classes. Cette année, au collège, la 8ème année y sera enseignée.

—Un trottoir en ciment sera fait tout le long de la rue de l'église.

—Le club de balle-au-camp Saint-Hyacinthe All Star viendra rendre visite au club Acton-Rubber-Shoe dimanche le 8 septembre 1935. Notre club considère la victoire comme certaine.

—Une nouvelle manufacture vient d'ouvrir ses portes à Acton-Vale. Elle porte le nom de "Acton Engineering" et s'occupera surtout de réparation d'articles électriques, montage de moteurs, installations générales tout travail sur feuilles métalliques, réparations de machines et soudure à l'arc électrique. Plusieurs machines très puissantes et très modernes sont déjà installées.

—A la Actonvale Silk Mills une équipe de nuit vient d'entrer en fonction, l'équipe de jour ne pouvait suffire à la demande.

## ROUEMONT

Nos finissantes de Rougemont, Milles Marie-Reine Meunier, Cécile Dubuc, Espérance Beaulieu et Cécile Bessette, viennent de recevoir leur diplôme du bureau central des Examineurs catholiques de Québec, avec la note distinction.

—Mlle Marie-Reine Meunier est de retour d'un voyage à Montréal; durant son séjour elle a eu l'occasion de visiter la ville entière.

## REGLEMENT VALIDE

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons que l'hon. juge J. Archambault, de la Cour Supérieure, vient de rendre jugement dans la cause de M. J.-Emery Phaneuf vs La Corporation du village de Saint-Hugues, cause relative à un règlement obligeant le muselage des chiens dans les limites de la municipalité. L'hon. juge Archambault s'est prononcé en faveur de la validité du règlement attaqué, et il a renvoyé l'action du demandeur avec dépens.

Nous publierons la semaine prochaine un exposé plus complet de cette affaire; le manque d'espace et de temps nous empêche de le faire aujourd'hui.

## LE MERITE AGRICOLE

Le concours du mérite agricole 1936 aura lieu dans la division No 2, comprenant les comtés de Bagot, Brome, Chambly, Compton, Drummond, Iberville, Missisquoi, Richelieu, Richmond, Rouville, Shefford, Sherbrooke, Stanstead, Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Verchères et Yamaska. Le concours est fait d'après un système de rotation. Chaque région a son concours tous les 5 ans.

## EXERCICES MILITAIRES

Le Lt-col. Roland Pothier annonce que la deuxième partie des exercices annuels du Régiment de Saint-Hyacinthe commencera le lundi, 16 septembre prochain.

En conséquence, tous les militaires sont priés de se rapporter à l'Arsenal le 16 septembre à 8 heures p.m.

**VALEURS DE PLACEMENTS SOLIDES**

Les valeurs de nos Communautés Religieuses représentent, après, comme pendant et avant la crise, un placement d'une très bonne garantie.

Sur demande nous vous en adresserons une liste complète.

**René Desjardins**  
GÉRANT  
Crédit Anglo-Français Ltée  
EDIFICE  
BANQUE PROVINCIALE  
Tél. 623 St-Hyacinthe

**APPARTEMENTS RITA**

1, 2, 3 pièces modernes, meublées, chauffées, éclairées, avec bain, eau chaude courante, réfrigérateur électrique. Taxes d'eau et de locataires payées.

Prêts pour occupation vers le 15 septembre.

S'adresser à 55 St-François, Tél. 599 ou au Garage Fortin, Tél. 566

**D'HIER À AUJOURD'HUI!**

Autrefois, le grain se coupait au moyen de la faux ou de la faucille... Aujourd'hui, le fermier moderne possède tout l'outillage agricole dont il a besoin pour accroître sa production... et il peut compter sur la Banque pour l'aider, tout comme le marchand et l'industriel.

Le cultivateur solvable a toujours été chez nous l'objet d'une attention particulière.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

Gérant local: EDM. LEBLANC. Succursale: SAINT-HYACINTHE

Sous-Agences: SAINTE-MADELEINE SAINT-PIE DE BAGOT

**A la suite de l'exposition de meubles...**

je commence une vente qui permettra à des milliers de foyers de renouveler ECONOMI-QUEMENT leurs ameublements.

**Profitez des spéciaux que j'offrirai**

toutes les semaines dans toutes les lignes et à la portée de toutes les bourses

**VENEZ VISITER NOS ÉTALAGES** et recevez GRATUITEMENT un coupon donnant droit au tirage d'une magnifique laveuse électrique APEX

Vous devez rapporter au magasin les cartes de tirage de la laveuse électrique **APEX** pour qu'elles soient valides

Suivez attentivement les annonces qui paraîtront toutes les semaines dans ce journal.

Vous y gagnerez

**J. JETTE**  
MEUBLIER

Coin des rues S.-Antoine et S.-François  
Place du Marché  
SAINT-HYACINTHE

Tél. 214